

Cette semaine...

(6 septembre)

c'est la FÊTE du TRAVAIL

(7 septembre)

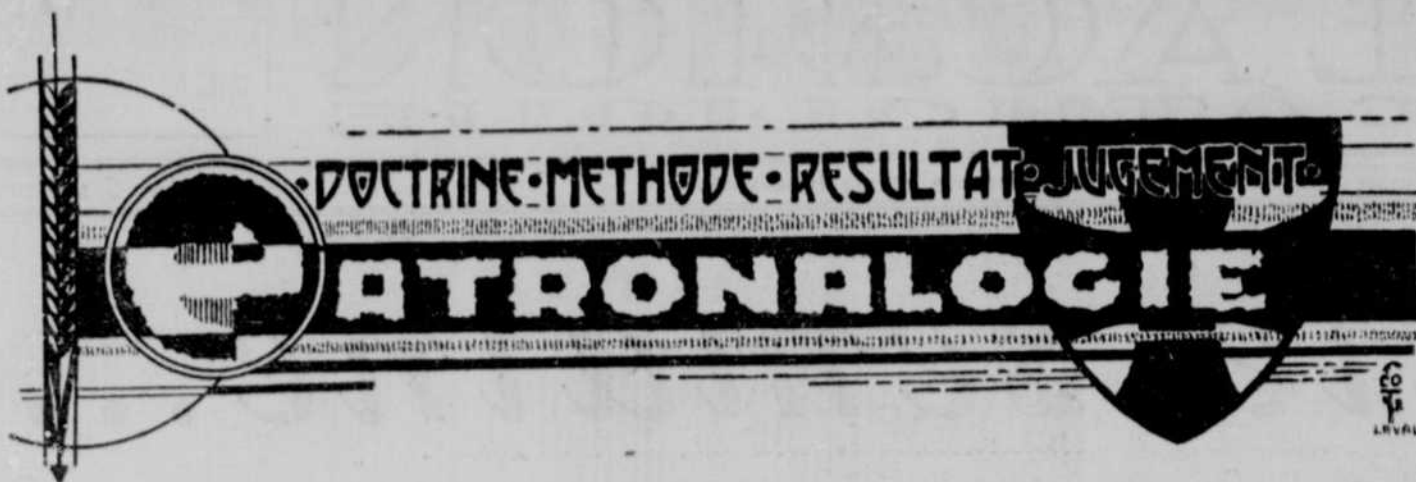
c'est le DÉBUT des CLASSES



Le sens du travail. Avant le début de l'ère chrétienne, les neuf-dixièmes de la population étaient composés d'esclaves, à Rome, et à Athènes, selon des recensements officiels de l'époque. Une fois usés par le travail manuel, les esclaves étaient mis à mort comme des animaux. Mais un homme naquit en Judée. Il a choisi d'être le fils adoptif d'un charpentier-menuisier. Le travail manuel du Christ adolescent et les paroles du Christ adulte ont brisé les chaînes de la servitude et réhabilité les classes laborieuses. Dans la mesure où la doctrine de justice et de charité du Christ imprègnera la vie moderne, dans la même mesure le travailleur d'aujourd'hui atteindra à sa dignité d'homme. Le communisme offre un triste exemple du contraire : on étouffe systématiquement la notion même de Dieu, et aussitôt reparait l'esclavage des travailleurs, derrière le rideau de fer.



A quoi rêve-t-elle ? A côté d'un globe terrestre, une écolière paraît être solidement plongée dans ses réflexions. Nul ne peut deviner le film qui se déroule derrière un jeune front énigmatique. Seules des conjectures sont possibles. Présignons que la fillette se rappelle en rétrospective les longues vacances de l'été, et qu'elle pressent d'autre part, avec un désir inconscient mêlé d'appréhensions confuses, les belles découvertes que ses institutrices et ses manuels lui permettront au cours de l'année. Le globe terrestre ne peut pas encore, à son âge, lui donner à réfléchir sur l'urgence plus que jamais évidente d'acquiescer une éducation saine, en regard des misères du monde tout entier. . . . A l'analyse de cette vignette, il revient à l'esprit une exhortation de Lacordaire aux adultes : "La jeunesse est sacrée à cause de ses périls. Respectez-la toujours !"



Entrefilets du glaneur

La fête du Travail sera lundi une journée de célébrations, auxquelles s'unira, du moins par la pensée, toute la population des villes et des campagnes. Les hommes ne sont-ils pas tous des travailleurs? La sentence divine, "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", ne connaît pas de distinction de milieux sociaux, de vêtements sales ou chics, de sexe ou d'emploi.

Au patro: la Commission d'entrain

• Par J.-M. Bérubé, fr. s.v.

"Comment faite-vous, mon Frère pour arriver à garder vos enfants en si belle tenue, dans vos allées et venues, en promenades partout", m'écrivait un jour un initiateur de terrain de jeux d'une certaine ville.

Vous savez, mon cher Monsieur, qu'un Directeur de Patronage qui voudrait conduire tout seul, sans aide un groupe de quatre à cinq cents enfants, n'y réussirait pas. Il lui faut absolument des aides. Or, dans nos Patronages, toute la discipline, la joie et l'entrain, proviennent de la formation que reçoivent nos aides. Chez nous, ces aides portent le nom de: Chefs de jeux ou Commissaires, et leur groupe s'appelle: La Commission d'entrain. A Patronage, ces petits chefs sont spécialement formés à l'apostolat et au dévouement.

Pour un groupe de cinq cents enfants nous choisissons d'ordinaire environ vingt-quatre chefs de jeux.

Ces petits chefs doivent donner le bon exemple partout: au Patro, par leur tenue dans la prière, par leur empressément à se dévouer et à travailler, par leur entrain et leur belle humeur dans les jeux; à l'extérieur, par leur maintien digne, réservé et poli.

C'est donc dire que leur choix est d'une très grande importance. Nous les choisissons parmi les petits patronnés les plus assidus, les plus pieux et parmi les joueurs les plus ardents, afin qu'ils soient capables d'entraîner, d'enthousiasmer les autres; en un mot ils doivent posséder les vertus et les qualités d'un chef.

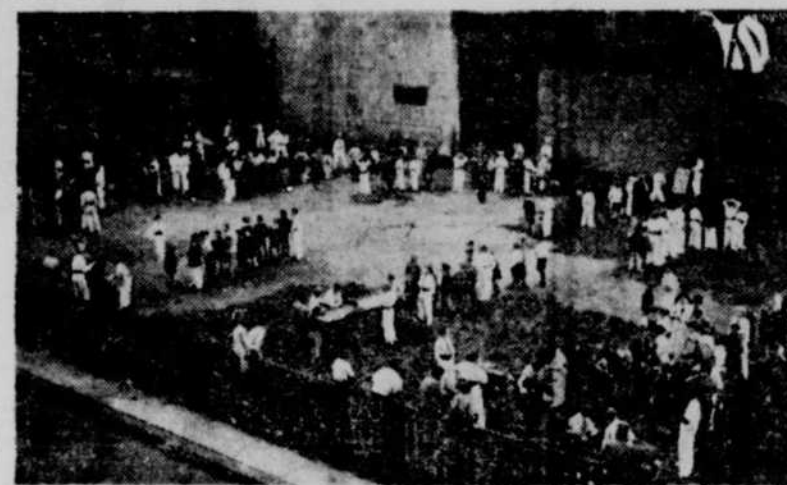
Il y a avantage à distinguer les chefs de jeux par un signe. Dans plusieurs de nos Patronages de vacances, les chefs de jeux portent le béret blanc surmonté d'un écusson approprié à leur Patronage et à leur ville.

Ils portent aussi une ceinture du cuir garnie de deux anneaux à ressort pour leurs chefs et leur sifflet qu'ils doivent toujours avoir sur eux. Le béret blanc a été choisi parce qu'il tranche mieux dans une cour de Patronage et qu'ainsi il est toujours facile au Directeur de voir où sont placés ses chefs de jeux et de les avoir à la main.

Les petits chefs de jeux doivent travailler tout d'abord à leur formation personnelle. Tous doivent faire partie de la Congrégation de la Sainte Vierge: association pieuse où se réunissent les plus fervents pour prier aux intentions de leur Patronage et de leurs petits camarades. C'est là aussi que les Congréganistes reçoivent les directives spirituelles pour leur apostolat.

Toutes les semaines les Commissaires ont une réunion présidée par le Directeur et le Père Chapelain. Elle s'ouvre par la Prière; le Directeur fait ensuite une courte lecture appropriée aux besoins généraux de ses chefs. Cette lecture est suivie de celle du procès verbal de la dernière réunion. Chacun fait ensuite remarquer les succès et les insuccès de la semaine écoulée, dans ses jeux, ses charges, la tenue de sa section, etc.,

etc. Le Directeur profite de ces remarques pour inculquer à tous et à chacun la façon de s'y prendre pour bien faire jouer les enfants, pour leur faire respecter la maison de Dieu par une excellente tenue. Il leur montre comment savoir changer une conver-



sation qui devient piquante, comment reprendre un langage grossier, etc., en un mot, il leur apprend à être de vrais apôtres au Patronage.

Après ces conseils et remarques le Directeur donne les services que chacun devra accomplir de son mieux au cours de la nouvelle semaine. Le mot final est dit par le Père Chapelain. Celui-ci les encourage dans le bien, leur montre le chemin du devoir, la beauté du dévouement, etc., bref, le mot d'ordre à suivre. La réunion se termine par la prière à la très Sainte Vierge: "A ma Souveraine..."

Parmi les chefs de jeux, la Direction choisit un Président qui a autorité sur tous les commissaires et tous lui doivent obéissance. Le Président ne commande rien qu'il n'en ait reçu auparavant l'ordre général ou particulier. Le Directeur fait passer ordinairement la



plupart de ses ordres par lui. La Direction choisit aussi un Vice-Président pour remplacer le Président en cas d'absence; un secrétaire pour rédiger les procès-verbaux des réunions; un trésorier pour percevoir certaines cotisations de bain... promenades... etc., etc.

Ces quatre membres auxquels elle en ajoute deux pour les remplacer en cas d'absence, se nomment "dignitaires". Ils ont une réunion tous les quinze jours présidée par le Directeur afin de pouvoir rendre compte de la marche du Patronage et de lui proposer des suggestions d'amélioration. Ils détiennent une part de la surveil-

lance dans les allées et venues des petits patronnés, et doivent avertir le Directeur de tout désordre qui pourrait survenir au Patronage. Les principales fonctions de l'oeuvre sont remplies par eux dans un esprit de dévouement. Ils servent de modèles aux chefs de jeux, car leur conduite doit être irréprochable en tout et partout.

Voilà, mon cher Monsieur, notre façon de nous y prendre au Patronage pour réussir.

C'est en formant nos chefs de jeux à la piété et au dévouement, que nous réussissons à nous faire aider et à obtenir les résultats que vous avez constatés.

(Pour tous renseignements concernant la Congrégation des Frères de St-Vincent de Paul, s'adresser à: "La Maison provinciale des FF. de St-Vincent de Paul", 2 Chemin Ste-Foy, Québec 6.)

La locomotive à vapeur disparaît

Les experts en économie ferroviaire de 30 pays, réunis récemment à Londres, Angleterre, à l'occasion d'un congrès, ont reconnu que la locomotive à vapeur est en voie de disparition. Un rapport du comité approuvé par le congrès international des chemins de fer, prédit que la locomotive à vapeur sera graduellement diésel ou électrique.

Le rapport souligne, cependant, que les nombreuses locomotives à vapeur qui existent en ce moment ne seront pas complètement remplacées avant bien des années.

Encore dans l'antiquité, le sage Platon disait: "La nature n'a pas fait de forgerons; et les travaux manuels dégradent les gens qui s'y livrent." En surplus, le politique Xénophon préconisait d'accaparer tous les travailleurs manuels et de les louer ou de les vendre aux plus offrants, comme une simple marchandise.

Les temps ont bien changé! On ne pense pas assez au motif du changement. C'est que le Christ est venu et s'est fait le fils adoptif d'un ouvrier manuel, un charpentier-menuisier. Il aurait pu naître riche, le plus puissant des puissants de la terre, le maître temporel et absolu des esclaves du monde entier. Mais non! Il a choisi l'humilité de la crèche pour berceau, la varlope et le rabot pour son adolescence... et le relèvement du travail par la prédication que tous les hommes sont frères!

Gray peut maintenant dire: "Travailler, c'est être heureux." Louis Veuillot peut écrire: "Jour de travail, seuls jours où j'ai vécu! Et un excellent Canadien français, Edouard Montpetit, peut exhorter: "Surtout travaillons! Ne pensons pas avoir tout fait."

Aussi, en célébrant la fête du Travail, pensons à Celui qui a rendu au travail toute sa noblesse.

Le glaneur



• Une brave personne de San-Mateo, en Californie, s'est moquée des juges d'une exposition de peinture. Elle a signé "Al Bijou" le tableau illustré ici, intitulé "Schizophrenie", et elle a obtenu le 2e prix. Plus tard, l'artiste s'est fait connaître. C'était Kerney Walton, président de la Peninsula Art Association, qui avait présenté son tableau en plaisanterie et en protestation contre le grand état qu'on faisait de l'art "abstrait". Malgré leur embarras, les juges ont défendu leur choix et ont déclaré en surplus que le tableau aurait gagné le 1er prix de l'exposition s'il avait été mieux encadré... Une Californienne du nom de Sandra Leister montre ici la toile et le ruban du 2e prix.

Le Canada au secours de MARCONI en 1901

● par André de la Chevrotière

Sans l'intervention du gouvernement LAURIER en 1901, MARCONI n'aurait pas eu son expérience de transmission transatlantique sans-fil.

Il y eut 52 ans, le 12 décembre dernier, que l'inventeur italien recevait, près de Saint-Jean, Terre-Neuve, le premier message transatlantique de télégraphie sans-fil.

Les journaux de l'époque nous apprennent que Marconi a reçu un message : la répétition de la lettre "S" qui, dans le code de télégraphie Morse dont se servit Marconi, est figurée par la reproduction de trois brefs signaux, correspondant à trois points en Morse (c'est-à-dire la lettre "S") de la station sans-filiste établie à POLDHU en Angleterre.

Marconi était arrivé à Terre-Neuve, une semaine plus tôt et avait transporté tous ses appareils à Signal Hill, une petite station située à l'entrée du port de St-Jean. Pendant plusieurs jours, à la suite d'instructions qu'il avait données à son électricien, il s'était tenu à l'écoute dans l'espoir de recevoir le message si impatiemment attendu. Le 12 décembre 1901, il pouvait annoncer au monde entier que son expérience avait complètement réussi.

C'était l'une des plus grandes découvertes du siècle.

Chez les savants — même le grand inventeur Thomas A. Edison — on doutait de l'invention à cause de la courbure de la terre.

Pour cette découverte, l'inventeur avait reçu des messages de tous les coins du globe.

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, fut le premier à féliciter l'inventeur italien désormais célèbre.

Quelques jours plus tard, Marconi communiqua à la presse cette nouvelle stupéfiante : les journaux

l'accueillirent avec scepticisme. Pour dissiper les doutes, il faut que l'inventeur construise une base véritable à Terre-Neuve. Mais voilà que surgit un autre embarras : la société Anglo-American, propriétaire du câble transatlantique qui part de Terre-Neuve, somme Marconi de cesser ses expériences sous peine de poursuites. Fort heureusement, sir Wilfrid Laurier, qui avait eu vent de l'imbroglio, ordonna à son ministre des Finances, l'hon. W. S. Fielding, de lui venir en aide en lui souscrivant un octroi de \$80,000, pour la construction d'une station de radio à Glace-Bay, en Nouvelle-Ecosse. L'inventeur accepte l'offre avec enthousiasme et gratitude. Puis il rend visite au premier ministre Laurier, à Ottawa, d'abord pour le remercier, et ensuite s'entretenir avec lui sur le projet d'un nouveau poste de télégraphie sans-fil qu'on doit établir à Glace-Bay.

En mars 1902, Marconi commence à diriger les travaux du nouveau poste sans-fil, qui est terminé en mai ; mais ce n'est que le 1er juillet de la même année, après des jours et des nuits d'essais, que la communication est enfin établie avec Poldhu (Angl.), où l'on parvient à capter tous les messages.

Pour cette occasion, sir Wilfrid, accompagné de quelques ministres fédéraux, dont l'hon. W. S. Fielding, ministre des Finances, l'hon. M. Brodeur, de la Marine, ainsi que l'hon. Jacques Bureau, ministre des Douanes, se rendent à Glace-Bay pour cette date restée mémorable où l'on inaugura officiellement le premier poste sans-fil transatlantique.

L'idée de Marconi était que le système de télégraphie à travers l'espace pouvait être établi au moyen d'ondes électro-magnétiques. L'expérience de ces ondes



● C'est dans une installation de fortune, le 12 décembre 1901, à Signal Hill, près de St-Jean, Terre-Neuve, que Marconi, assis devant le cohéreur, reçut le premier message transatlantique sans-fil.

avait été révélée par Heinrich Hertz en 1886, par sir Oliver Lodge, Branly et autres.

Marconi fut le premier homme à trouver les moyens pratiques par lesquels on pourrait les utiliser, afin de fournir une méthode nouvelle et révolutionnaire de communication télégraphique.

Les expériences de Terre-Neuve ont abouti à la création du plus puissant moyen de communication qu'ait jamais possédé l'homme.

La première émission radiophonique sur ce continent fut faite dans une petite station de la rue William, à Montréal, en 1919.

Le Canada a aussi enregistré un autre record dans ce domaine. En effet, le Dr Crippen, en route pour Québec, devint le premier criminel à être capturé grâce à la communication sans-fil, sur l'"Empress of Britain".

L'Amérique du Nord a développé l'un des plus étranges résultats des expériences de Terre-Neuve quand, le 22 janvier 1946, un poste de radar, à Belmar, N.-J., entra en communication avec la lune. Ce contact fut réalisé par l'Armée américaine.

La radio se développa rapidement, mais la seconde Guerre mondiale lui donna un avancement considérable, manifestant son importance dans une douzaine de domaines. Des hommes d'Etat, tels Churchill, Roosevelt, Hitler et Mussolini, haranguèrent des millions d'hommes dans des discours radiodiffusés. Les communications radiophoniques, sur les champs de bataille, devinrent l'un des facteurs les plus importants dans la stratégie de guerre.

Le radar, d'abord employé secrètement comme arme de guerre, est maintenant devenu un guide indispensable aux navires, aux avions et à d'autres communications en temps de paix. Les communications par radio, telles qu'employées par la police moderne, sont devenues l'instrument le plus important dans la lutte contre le crime.

A 20 ans, au cours d'une expérience physique, l'inventeur déplore la perte d'un oeil.

En 1912, tandis qu'il travaille à New-York à mettre au point de nouveaux appareils (comme le radiogoniomètre, destiné à augmenter la sécurité des navires en mer), on apprend l'horrible catastrophe, le 15 avril 1912, du "Titanic" en plein océan. Cette tragédie démontra à quel point Marconi avait raison d'insister pour que tous les bateaux fussent munis d'un

poste de radio. En effet, les S. O. S. lancés par le "Titanic" en perdition amenèrent sur les lieux des navires de sauvetage qu'on n'aurait pas pu alerter autrement. Les 706 survivants qu'il accueillit à New-York le saluèrent en criant : "Nous vous devons la vie !" On lui décerna la médaille d'or. L'admiration et la reconnaissance du monde entier lui étaient acquises. L'Angleterre le fit chevalier, l'Italie le nomma sénateur, le roi Humbert lui accorda le titre de marquis, et il reçut la décoration du prix Nobel pour la physique.

L'auteur de ces lignes, télégraphiste à un poste de sans-fil dans la métropole américaine, était au quai de la 14e Rue, à New-York, à l'arrivée des rescapés, le 17 avril 1912. Il fut témoin de la manifestation enthousiaste que l'on fit à Marconi, qui se trouvait à New-York. Celui que l'on a appelé le père de la télégraphie sans-fil y reçut une véritable ovation.

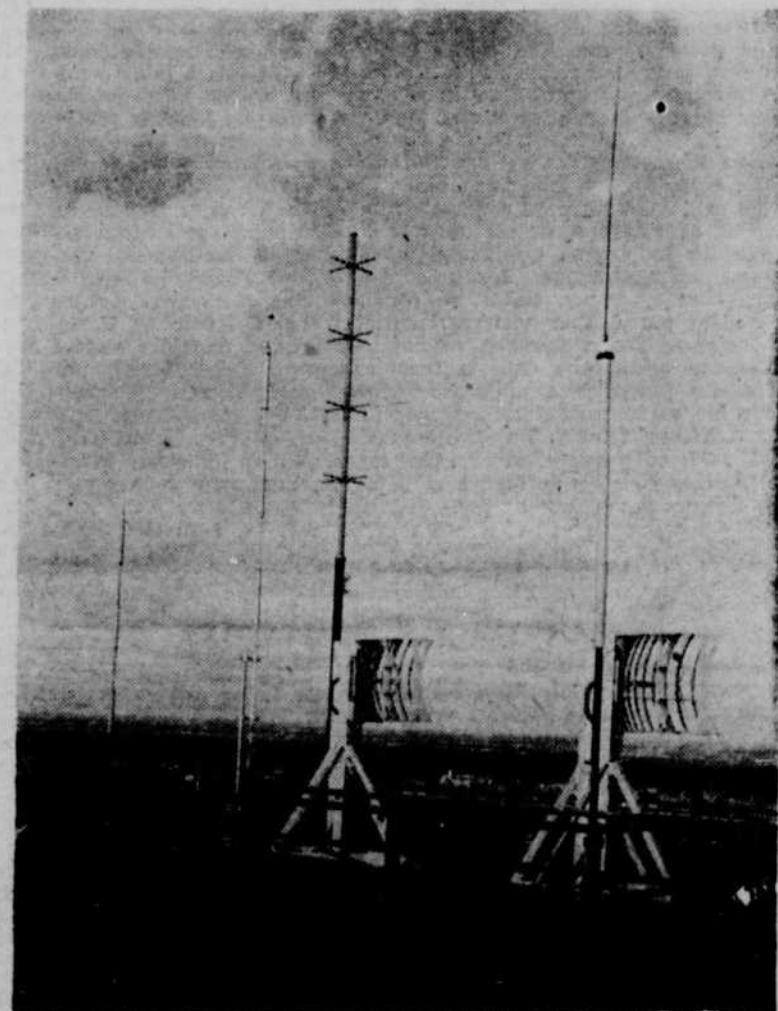
Marconi décéda, le 8 décembre 1937, à l'âge de 63 ans, laissant son épouse et deux enfants, un fils et une fille.



● Le jeune Marconi, au tout début de ses expériences sur la radiotélégraphie.



● Les opérateurs J. V. Argyle et J. O. G. Cann, transmettent la première émission radiophonique à travers le Canada. Ils émettent de l'usine Marconi, à Montréal. Cette émission eut lieu en 1919, sur les ondes du poste "KWA".



● Les antennes pour ondes ultra-courtes servent aujourd'hui à la transmission de signaux radiophoniques d'un lieu à un autre. On s'en sert aussi pour l'établissement de réseaux de radar, de radio et de télévision. Voici l'une des installations les plus modernes, sur le toit de l'immeuble "Sun Life", à Montréal. Une installation comparable se trouve au sommet de la Citadelle, à Québec.

Vos LECTURES

Un Français devenu Anglais: Hilaire Belloc

Hilaire Belloc, disparu en 1953 à 82 ans, était un Anglais assez rare, parce que Français. Par son père du moins et l'endroit de sa naissance, sa mère étant Irlandaise. Il avait vu le jour à la Celle-Saint-Cloud dans l'Ile-de-France, à proximité de Paris. Fixé dès sa jeunesse en Angleterre, élevé à Oxford, il avait opté à la fin pour la nationalité anglaise, mais il se faisait un point d'honneur d'être en son pays d'adoption le représentant de la civilisation latine et française. Il fut même, à deux reprises, membre du Parlement anglais, élu une première fois en 1906 sous l'étiquette libérale, réélu en 1910 comme indépendant, après quoi il cessa de s'intéresser à la vie politique, estimant "que le mécanisme des partis la rend incompatible avec la liberté intellectuelle". Mais Hilaire Belloc, citoyen britannique, ne brisa jamais avec son pays d'origine. Il tint même à faire son service militaire en France, et les dossiers de l'armée française révèlent qu'il fut, en 1892, "conducteur à la 10e batterie, 6e pièce, du 8e régiment d'artillerie", alors en garnison à Toul. L'un de ses premiers livres porte ce titre: PARIS. Consacré à la topographie et à l'architecture parisiennes, il tend aussi à prouver que le moyen âge s'unifia sous l'influence française. Belloc était un catholique convaincu, qui milita sans cesse en faveur de l'Eglise de Rome.

En 1934, S.S. Pie XI lui conféra la Grande Croix de l'Ordre de saint Grégoire le Grand, en récompense des services rendus au catholicisme. Il avait dans sa maison de Horsham, dans le Sussex, une chapelle privée où il passait chaque jour de longs moments. Devenu vieux, portant robe blanche, il se promenait dans la rue vêtu d'une monastique robe noire, tachée de cire. Car il écrivait toujours à la lumière d'une bougie. L'un de ses meilleurs amis était l'écrivain G.K. Chesterton, catholique lui aussi mais un converti, dont la mort le laissa inconsolable. Belloc prit sa retraite définitive en 1942, après que son fils unique, Peter, eût été tué au combat. Il se tourna alors, de plus en plus, vers les choses religieuses, y cherchant la consolation d'une vie qui, en lui apportant le succès et la gloire, ne lui avait pas ménagé la douleur. Devenu très vieux, il tomba dans sa maison sur une chaudière allumée, s'y brûla au dos et aux mains. On le conduisit d'urgence à l'hôpital, où il succomba peu après. Il laissa sa propre épitaphe, qui se lit comme suit:

Quand je serai mort, j'espère qu'on pourra dire:
Ses péchés furent écarlates, mais ses livres furent lus.

Il n'a pas à s'inquiéter là-dessus, car il fut de son temps l'un des auteurs les plus répandus et les plus discutés. Sa double qualité de Français et d'Anglais, celle de catholique prenant la vedette dans un milieu à forte majorité protestante, sollicitaient l'attention du public et de la critique. Il était le dernier survivant de cette élite intellectuelle qui illustra l'Angleterre victorienne et les quelques années du règne d'Edouard VII.

Hilaire Belloc débuta comme écrivain en 1896, pour ne déposer la plume qu'après 46 ans. Fort instruit, lettré jusqu'au bout des ongles, bilingue et capable de s'abreuver à la fois à deux sources culturelles, la française et l'anglo-saxonne, il se mit tout de suite au service de l'Eglise et prit figure d'Européen éclairé, plutôt que d'Anglais ou de Français. Il ne publia pas moins de 153 ouvrages, dans la plupart des genres. Surtout historien et vulgarisateur historique, il attachait une importance considérable aux antécédents français de l'Angleterre et concluait à la solidarité, pour le bien de chacun et de l'Europe, de ses deux pays. Il détruisit ce dogme, accepté depuis longtemps, que l'Angleterre tenait de ses attaches germaniques, ou teutoniques, les principales institutions qui contribuèrent à sa grandeur, établit au contraire que la plupart d'entre elles étaient partie d'un héritage latin et français. Même les Parlements, d'après ses recherches, eurent leur origine dans les vallées pyrénéennes plutôt que dans la forêt saxonne. Belloc écrivit une histoire d'Angleterre en plusieurs volumes, une histoire de France, des biographies de Marlborough, Louis XIV, Marie-Antoinette, Danton, Charles II. Une de ses œuvres magistrales est L'EUROPE ET LA FOI, où il essaye de montrer le rôle du catholicisme à travers les siècles et son influence civilisatrice, l'opposant à la mystique politique et révolutionnaire.

L'Illettré

Témoignages probants

Nous avons déjà signalé l'excellence de l'ouvrage de M. Duval: "Rapid Progress to Smart English". Or, une réédition (la troisième croyons-nous) nous procure l'occasion de citer d'autres témoignages d'experts qui en diront plus que nous pourrions le faire nous-mêmes.

Nous n'employons "Rapid Progress to Smart English" que depuis janvier, mais déjà je remarque une amélioration notable en anglais, chez les élèves qui l'ont étudié.

S. T. (M.A.),
maîtresse des études.

It is surely a fine work and you deserve much credit in having written and published it. I think I may even use some parts of it myself in my French class.

Mr. E. M. S. (M.A.),
Iowa.

Ces livres ont intéressé nos professeurs et leurs élèves au plus haut point...

Sr M.,
maîtresse générale

Ce manuel sera certainement très utile comme complément au cours systématique d'anglais. Vos expressions sont choisies avec soin et bien graduées.

Fr. G., D.péd.,
directeur des études.

Ce travail, par son originalité, sa concision et ses possibilités didactiques, mérite droit d'entrée dans toutes les écoles primaires supérieures puisqu'il favorise la conversation anglaise par l'emploi de la méthode directe et se conforme aux concepts pédagogiques les plus "up-to-date" en même temps que les plus pratiques.

Fr. G... (M.A.).

Concorde

Le directeur de "Concorde", dans son éditorial de ce mois, rappelle d'une part les dévouements cachés de milliers de notres à l'égard des nécessiteux, et de l'autre nos devoirs envers les solliciteurs dévoués aux oeuvres de charité et de bien-être social. L'article de Joliette-P. Lemieux fera réfléchir les tièdes et reconfortera les infatigables. Une belle étude à lire, c'est "Les origines du quartier Limoilou" par Reine Malouin. Un nouveau collaborateur, Alphonse Proteau, vient à son tour appuyer le magnifique élan que donne aux affaires québécoises notre Chambre de Commerce.

Emile Benoist, ancien journaliste au "Devoir", de Montréal, nouveau venu lui aussi dans notre groupe d'écrivains, évoque l'héroïque et vénérable figure d'un grand missionnaire Oblat, de l'Ouest canadien, Mgr Salvire Beynat. Alphonse Desilets continue la visite historique des ateliers de nos vieux peintres québécois Breynat A. Plamondon, Théophile Hamel et le chevalier Antoine Falardeau. Arthur Piché raconte les états d'âme de deux jeunes filles: une Torontoise qui vient parler français à Québec et une Québécoise qui ira parler l'anglais à Toronto.

Avec son pétillant humour habituel Aimé Plamondon y va d'une "Glose sur les vacances". Retour d'Europe, François-Xavier Chouinard reprend son pèlerinage à travers l'histoire municipale du Vieux Québec. B. Dufebvre produit la cinquième de ses "petites histoires" en commentant les impressions de voyage de Talbot en Bas-Canada, autour de 1823. Robert Giffard nous ravit en évoquant ce "Pays de rêve" qui est la région de Kamouraska. Georges Bhérier accompagne Lady Aylmer, en rétrospective, aux châteaux Montmorency en 1830. Un "Piscator" moderne amusera tous les pêcheurs par ses vers, anecdotes, sentences et dictons dans "Allons pêcher!". Georges Maheux explique le phénomène atmosphérique vraiment qui est une "Pluie de sang". Enfin, les Zigzags autour de nos parlers de Louis-Philippe Geoffrion débute tout par une étude bien de saison en rappelant d'où vient le verbe "Mouiller!". Comme les précédentes, cette édition, offre une lecture abondante, instructive et variée.

On s'abonne \$3. par année) à "Concorde", revue municipale, à l'Hôtel de ville, Québec.

J'ai commencé à les utiliser en suivant le procédé indiqué. Je trouve les expressions idiomatiques bien choisies et bien pratiques. Mes élèves semblent goûter ce genre d'enseignement.

Fr. E. P.

Toutes nos classes du cours supérieur font usage de votre livre et le trouvent très pratique... C'est probablement dû au fait qu'il est conçu à la fois de façon plus pédagogique... Il conserve un intérêt croissant.

Fr. H.-L.,
directeur.

Avec mes vœux de succès pour une rapide diffusion de cette aide précieuse dans l'enseignement de la conversation anglaise chez nos élèves.

Sr St-L.-D.,
directrice.

You deserve to be congratulated on this fine and splendid work. I have been using the book in connection with my French classes to English students and find it very helpful. I recommend your book to other teachers.

Sister G. of Mary,
Windsor, Ont.

Deux nouveaux ouvrages sur Georges Bernanos

Il y a eu six ans, le 5 juillet, qu'il est mort, mais il n'a pas connu, après sa mort, cette période d'effacement qui affecte la plupart des grands écrivains. Chaque fois que l'on pense à lui, et cela arrive souvent, il apparaît plus vivant et plus présent que jamais. Deux ouvrages viennent encore de lui être consacrés, presque simultanément, l'un qui est dû à la plume de M. Louis Chaigne (1); l'autre à celle de M. Albert Béguin (2).

Ce sont deux livres très différents, également utiles, et qui se complètent l'un l'autre, celui de Béguin plus biographique; celui de Chaigne plus didactique; Béguin ne faisant presque aucune réserve sur son personnage; Chaigne parfois gêné par certaines positions de Bernanos, et le disant; Chaigne sans images, et Béguin abondamment illustré; Chaigne voyant Bernanos surtout à travers ses livres et Béguin les livres à travers l'auteur. On peut préférer l'une ou l'autre manière. Elles sont toutes deux valables quand elles sont utilisées par un esprit honnête et par un de nos plus pénétrants critiques, qui a voué à Bernanos, non seulement une admiration, mais une affection particulière.

L'étonnant est qu'ils sont d'accord, sur l'essentiel. Ils attachent l'un et l'autre, mais surtout Béguin, toute l'importance qui convient à cet esprit d'enfance qui, jusqu'au bout, habita Bernanos. Peut-être connaîtrait-on d'un homme tout l'essentiel, si l'on pouvait ressusciter son enfance. Mais beaucoup l'ont oublié, volontairement ou pas. Bernanos n'oublia jamais la sienne et, à bien des points de vue, il est demeuré enfant, jusqu'à la fin. Les enthousiasmes, les élans, les illusions, les générosités, les terreurs aussi et les scandales de l'enfance, c'est lui tout entier.

Il faut, pour le comprendre, restituer l'atmosphère de ses premières années en Artois, celle de sa maison familiale, l'éducation cléricale qu'il reçut ensuite, jusqu'au moment où la guerre de 1914 le mit en présence de la douleur et de la mort. Il n'aimait pas Mauriac. Il a eu sur son compte les paroles les plus sévères et les plus injustes. Mais c'était entre eux une querelle de famille car, entre la formation de Mauriac et celle de Bernanos, on trouverait bien des ressemblances. Je me rappelle moi-même l'atmosphère de ma propre enfance, et cet univers calfeutré et un peu faux, plein d'odeurs cap-

Les professeurs préposés au cours supérieur sont contents de se servir de ce volume pratique et fort à la portée des intelligences et des bourses.

Fr. D.-J.,
directeur.

Je connais depuis plus d'un an "Rapid Progress to Smart English". De toute évidence, ce petit manuel d'expressions, d'un prix fort modique, devrait avoir sa place bien acquise à côté des manuels de langue anglaise déjà existants. Les plus beaux témoignages militent en sa faveur. En l'occurrence je me dois d'y apporter le mien.

Fr. A...
directeur.

Dans ce volume, il y a au moins la valeur de deux ou trois autres méthodes pour apprendre l'anglais. Un professeur
au New York College.

En vente à la Librairie de l'ACTION CATHOLIQUE. Prix: \$1.00; franco: \$1.10.

teuses et de fruits défendus où l'on nous a fait vivre.

Nous avons dû découvrir lentement, douloureusement, que ce n'était pas vrai; que la réalité était à la fois plus profonde et plus mêlée. L'histoire de cette découverte, c'est toute l'oeuvre de Bernanos. Aussi bien son oeuvre romanesque que son oeuvre de pamphlétaire. Les maîtres de l'univers enfantin, pour Bernanos, ce furent des prêtres. Jamais il n'a mis en doute les dogmes catholiques. Le prêtre est pour lui un homme séparé des autres hommes pour vaquer à des fonctions supérieures. Il a un rôle d'intermédiaire entre Dieu et nous, entre la nature et la surnature. C'est pourquoi Bernanos portera sur les hommes d'Eglise un regard toujours chargé d'attente et d'une interrogation anxieuse et où brille souvent la colère et l'indignation. Les prêtres ont le devoir de ne pas nous tromper. Comment s'en acquittent-ils?

Mais ce ne sont encore ici que des apparences, du reste très significatives. Le coeur de la pensée de Bernanos, Béguin l'a bien vu et parfaitement montré, c'est la considération de la mort. On ne sait pas assez, ou l'on veut oublier à quel point certains enfants, tous les enfants peut-être, sont hantés par la terreur de la mort. Elle accompagne Bernanos tout au long de sa vie, et ce n'est pas un hasard si sa dernière oeuvre, celle qu'il écrivit dans sa dernière maladie, les *Dialogues des Carmélites*, est précisément consacrée au mystère de l'Agonie. Mais n'avons-nous pas déjà vu mourir, dans ses romans, et l'abbé Donissan, et l'abbé Cénabre, et l'abbé Chevalance, et le curé de campagne, et Chantal de Clergerie, et Mouchette, pour ne point parler de Monsieur Ombre?

"Quand je serai mort, dites au doux royaume de la terre que je l'aimais plus que je n'ai jamais osé dire". Cette phrase exprime, il me semble, toutes l'essence de l'oeuvre de Bernanos. Il y a, en effet, chez Bernanos, un profond amour de toutes les choses visibles qui nous entourent. Même cette terre natale d'Artois, qui peut être si âpre, balayée par d'immenses pluies, elle n'est pourtant pas sans douceur, et il vaut la peine d'y contempler un pâle rayon de soleil dans une flaque d'eau. Il a aimé le Brésil, terre d'exil pour-tant, et la nature inhumaine du sertao. Il était traversé, tous ceux qui l'ont connu l'attestent, par de merveilleux éclairs de gaieté. Qui n'a pas connu le rire de Bernanos ignore un des aspects les plus essentiels de son caractère.

Il savait rire, et l'on pouvait aisément prendre ce rire, comme il arrive chez les enfants, pour de l'insouciance. Cependant, il avait peur, car il savait que cette vie ne nous est donnée que pour un temps, qu'elle est un passage, et que le Juge formidable nous attend, de l'autre côté. Mais ce Juge lui-même a voulu passer par la mort; il est le Premier-né d'entre les morts, et sa Résurrection est la promesse de la nôtre. Il sera le compagnon de notre agonie. Celui qui est là quand il n'y a plus personne, quand il ne peut plus y avoir personne auprès de nous. C'est pourquoi Béguin a bien raison de remarquer que toutes les fois que Bernanos parle de la mort, on rencontre aussi sous sa plume des images de fraîcheur et d'aube, comme si la mort était apparentée à l'enfance, qui est l'âge les grands départs.

C'est ici qu'il faut chercher, je pense, le secret de la jeunesse de Bernanos et de cette présence

● Lire la suite en page 20.

PEINTURE

FLAMANDE - ESPAGNOLE - PORTUGAISE

• Un article inédit de Bernard Champigneulle

NOUS devrions être modestes lorsque nous parlons des rapports qui unissent aujourd'hui les nations dans le domaine des arts et de la culture. Que sont-ils à côté de cette communauté de vie spirituelle et de ces échanges de toutes sortes qui reliaient par delà les frontières les hommes de l'Europe du moyen âge et de la Renaissance? L'exposition organisée à Bordeaux par son député-maire, M. Chalbandelmas et par sa collaboratrice, Mlle Martin-Méry, est bien faite pour mettre en valeur cet ancien esprit d'universalité que n'atteignaient point les conflits militaires.

La ville de Bordeaux, dans l'axe qui relie Madrid et Lisbonne à Anvers, était le lieu qualifié pour témoigner des influences profondes qui se sont exercées de l'un à l'autre pays.

C'est la quatrième année que cette cité témoigne avec maîtrise qu'elle n'est pas seulement vouée au négoce de ses vins prestigieux mais qu'elle est aussi une ville de vieille tradition artistique. En 1951, elle célébrait Goya. Puis l'exposition des Primitifs méditerranéens montra par l'originalité de ses conceptions ce que l'on pouvait constituer d'important et d'utile dans le domaine de l'histoire de l'art.

L'an dernier, les comparaisons les plus instructives pouvaient être faites devant les oeuvres vénitiennes et espagnoles du Gréco. Cette année, enfin, la confrontation de tableaux flamands, espagnols et portugais offre une merveilleuse matière aux investigations des historiens d'art.

Les cent quatre-vingt pièces rassemblées proviennent d'un grand nombre de collections publiques et privées. Beaucoup d'entre elles sont peu connues et n'avaient encore jamais figuré dans une exposition. Il y a là des pièces capitales comme le triptyque de Jérôme Bosch, le "Christ aux outrages", qui appartient au musée de Valence, où l'art du célèbre flamand, peintre favori de Philippe II d'Espagne, s'est affirmé avec une incomparable vigueur; comme le série des admirables portraits d'Antonin Mor, d'Utrecht, qui devint, sous le nom d'Antonio Moro, portraitiste officiel de la Cour de Madrid; comme le panneau des Chevaliers de Nuno Gonçalves, du polyptyque de Lisbonne, qui n'est pas seulement le chef-d'oeuvre de la peinture portugaise, mais un des plus hauts chefs-d'oeuvre de la peinture universelle.

Nous ne pouvons énumérer les tableaux de valeur diverse mais toujours chargés de

sens qui figurent à la passionnante exposition de Bordeaux. Tous les maîtres sont représentés de Berruguete à Metsys et à Gérard David, de Coello et de Rubens au Maître du rétable de la cathédrale d'Evora. Les oeuvres anonymes ne sont pas les moins émouvantes et l'on ne peut oublier l'impression saisissante que l'on éprouve devant les visages d'un réalisme ardent et concentré du Saint Teotonio et de la Dame au rosaire du musée de Lisbonne.

Ajoutons à cela les précieux manuscrits enluminés de Madrid, les vastes tapisseries, d'une vie intense, de la cathédrale de Zamora qui forment le décor somptueux des salles d'entrée. Tout semble réuni pour le plaisir des yeux.

Ce n'est cependant pas la délectation qui est le seul but d'une telle manifestation. Alors qu'aujourd'hui on conçoit un peu trop les expositions comme des spectacles auxquels sont conviés les tableaux-vedettes de tous les pays du monde, les organisateurs de Bordeaux ont voulu réagir en faisant une exposition à programme, dans un but déterminé et en rapprochant des oeuvres qui ont avant tout une valeur démonstrative. Il convient de les en féliciter et de les citer en exemple. La formule est de celle qui peut nous enrichir.

Nous ne nous étonnerons donc point que la capitale de l'Aquitaine soit devenue le lieu d'un pèlerinage annuel des historiens et des critiques d'art. Des "Journées interna-



• Jérôme Bosch: "Le Christ aux outrages". (Photo Puytorac)

tionales d'études d'art" ont été organisées cette année en-tion bordelaise entre conser-vateurs de musée, professeurs, historiens et critiques d'art, core sur l'initiative de l'ad-ministration municipale aux-venus de Belgique, de Hollan-de, d'Espagne, du Portugal, quelles ont participé de nom-breuses personnalités fran- et de diverses villes de Fran-çaises et étrangères. Les dé-bats furent présidés par M. ce ont ressuscité sous la for-ma de l'organisation moderne me de l'organisation moderne ce goût pour les choses de l'esprit qui se manifestait au- Renée Huyghes, professeur au collège de France, avec sa trefois et dont les cimaises compétence et son brio habi-trefois et dont les cimaises tuel. Les rencontres et les portent témoignage. échanges intellectuels provo-qués par cette belle exposi-

(S. I. F., No 10,916)



• Michel Coxie: "Portrait de Femme". — (Photo Puytorac)



• Une salle de l'Exposition de peinture flamande, espagnole et portugaise, au Musée de Bordeaux. (Photo Puytorac)

Le PRINCE VAILLANT



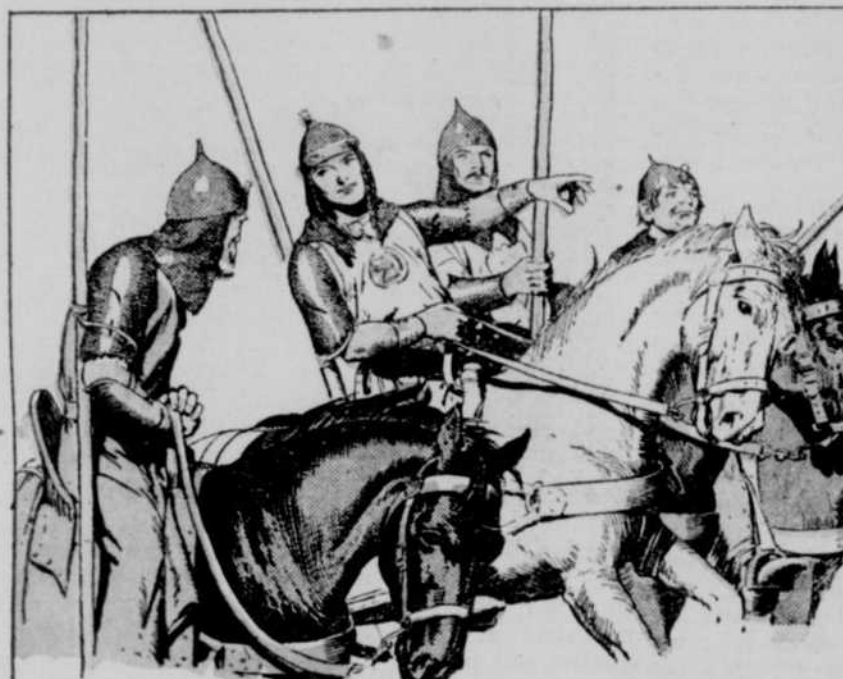
ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR
Par
HAROLD-R. FOSTER



De rapides cavaliers arabes ont déclenché une furieuse attaque contre le prince Vaillant et ses compagnons. Sans perdre un instant, Vaillant et Gavain leur enseignent à respecter leurs grandes épées et leurs solides cottes de mailles. Quand ils eurent ramassé leur salaire pour ces leçons, ils se trouvent tous bien armés et bien montés.



De nouveau, sire Basile est un véritable chevalier. Bien que encore faible des dix terribles années passées en captivité, il retrouve rapidement ses forces.



Il y a encore devant eux, sur la route qu'ils se proposaient de suivre, quatre-vingt-dix Arabes. "Ils pourraient s'aviser de nous causer des ennuis, remarque Vaillant, nous allons donc les contourner. Ce sera plus vite fait!"



Ils descendent donc dans la vallée du Jourdain, trouvent un bac et traversent sur la rive orientale..



...et pas trop vite encore! Les Arabes, furieux, descendent en trombe jusqu'au bord de l'eau. Se tenant hors de portée de leurs petits arcs, Vaillant se sert de son grand arc avec une exactitude décourageante et chacune de ses flèches atteint son but.



Les hommes du désert retraitent le plus vite qu'ils le peuvent et se dispersent pour trouver un autre passage.

Alors sire Gavain se fâche. "Notre pèlerinage doit nous conduire de Nazareth à Bethléem par la route que suivirent Marie et Joseph. Pour ma part, je vais retourner de l'autre côté du Jourdain et, Arabes ou non, je suivrai cette route!"

La semaine prochaine: REVANCHE.

Hai Foster

● Nous vivons à une époque — époque horrible! — où il semble que tout doive être sacrifié aux préoccupations matérielles. Eh bien non. Il y a quelque chose qui les domine et de haut, ce sont les valeurs spirituelles. — WLADIMIR D'ORMESSON

L'IMMACULÉE

EN FACE DE

L'HUMANITÉ PÉCHERESSE

Le pécheur offense la majesté de Dieu:

Il outrage **Dieu le Père** qui l'a créé, qui lui conserve la vie et qui l'appelle à partager un jour sa gloire éternelle !

Il offense **Dieu le Fils** qui, dans son amour extrême pour les hommes, a daigné répandre son sang afin de racheter l'humanité coupable !

Il fait injure à **Dieu le Saint-Esprit**, le vivificateur des âmes, qui, maintes fois, se voit refuser l'accès des cœurs parce que le mal y a déjà installé sa demeure.

Le péché est puni

Parce qu'il revêt un caractère de révolte contre le Créateur, il sied que le péché soit châtié par Dieu. Rappelons-nous seulement les **dures rançons** que le Seigneur a déjà exigées en expiation du mal commis :

N'a-t-il pas creusé **enfers** pour les anges rebelles ?

N'a-t-il pas détruit **Sodome et Gomorrhe** ?

N'a-t-il pas voulu que le **Christ bût jusqu'à la lie le calice des douleurs** en réparation des péchés du monde ?

N'a-t-il pas laissé l'immaculée **Vierge Marie souffrir dans son âme toute la passion du Sauveur** afin de satisfaire pour nos propres fautes ?

Et, aujourd'hui encore, Dieu ne consent-il pas à se choisir, dans la sainte Eglise, **des martyrs, des victimes particulières d'expiation** pour faire au Ciel amende honorable pour les pauvres pécheurs ?

N'envoie-t-il pas souvent des **fléaux de toutes sortes** : guerres, famines, inondations, sécheresses, grèves, chômage, maladies, pour rappeler qu'il est le Maître absolu de tout l'univers et ramener à lui les pauvres âmes égarées ?

Et si les méchants prospèrent un temps, ne ressentent-ils pas constamment l'**aiguillon lancinant du remords** qui trouble leurs moindres plaisirs ?

Enfin, si certains vont jusqu'à abuser des grâces divines au point de n'entendre plus la voix de leur conscience, ils subissent alors la plus grande punition qui soit puisque **Dieu les abandonne totalement à eux-mêmes et au triste sort qui les attend dans l'autre vie !**

Pendant le mois de septembre, nous considérerons notre condition de pécheurs que nous affirmons si fréquemment dans la récitation de l'Ave Maria.



Fulgens



Corona

Marie est la voie la plus parfaite qui conduit à l'auguste Trinité ! Supplions-la d'imprimer en nos âmes une connaissance profonde de notre néant et de nous faire considérer l'abîme de grandeur et de miséricorde que sont les trois Personnes divines !

L'Immaculée plaît au regard du Très Haut :

Elle est la plus parfaite fille du **Père Eternel** : par sa fidélité totale aux desseins providentiels, elle console le Seigneur des crimes incessants commis par les humains.

Mère du Fils, la Vierge est toute puissante auprès du divin Rédempteur chaque fois qu'en tant que Médiatrice universelle, elle implore pour nous, qui sommes les véritables bourreaux de Jésus, la pitié et la bienveillance du Tout Puissant !

Marie, digne **Epouse du Saint-Esprit**, participe à l'œuvre universelle de sanctification des âmes en les prédisposant à l'habitation de la Trinité en elles.

La vertu est exaltée

Parce que Marie, en raison de son immaculée conception et de sa parfaite correspondance à la Volonté divine, a atteint à une suréminente sainteté, elle est à juste titre **reconnue comme :**

La Reine des anges et des saints !

La Reine des patriarches et des prophètes !

La grande **Corédemptrice** qui a contribué ici-bas avec le **Christ-Jésus** au rachat des pauvres fils d'Adam !

L'**universelle Médiatrice** qui ne cesse d'implorer le Rédempteur afin d'obtenir aux hommes des grâces de repentance et de pardon !

La **Mère et la Patronne de la sainte Eglise** qui, au milieu de terribles écueils, ne cessera jusqu'à la fin des temps de guider sûrement et dans la plus grande sérénité la nacelle de Pierre dont le gouvernail est aujourd'hui entre les mains de Pie XII !

Notre-Dame de l'Espérance qui a promis au monde la paix, lors de ses nombreuses apparitions, mais à ces conditions tout à fait essentielles de prier souvent et de ne cesser d'offrir au Ciel des mortifications expiatoires !

Le **Refuge des pécheurs et la Porte du ciel !** Marie travaille à sauver toutes les âmes qui lui ont coûté le sang précieux de son divin Fils !

L'**Avocate des causes désespérées** qui va même jusqu'à sauver parfois des pécheurs endurcis qui lui ont été recommandés par des âmes généreuses, avides de conquêtes apostoliques.

Calendrier marial de SEPTEMBRE:

- 3 — Marie, Mère du divin Pasteur.
- 4 — Premier samedi du mois.
- 8 — La Nativité de Notre-Dame.
- 12 — Le saint Nom de Marie.

- 15 — Notre-Dame des Sept-Douleurs.
- 19 — Apparition de N.-D. de la Salette.
- 24 — Notre-Dame de la Merci.

UNISSONS-NOUS AUX CONGREGANISTES REUNIS EN CONGRES MONDIAL A ROME (8-12 sept.)
FAISONS-NOUS UN DEVOIR D'ENTRER DANS LES CONGREGATIONS MARIALES!

Votre empire

Quel âge avez-vous ?

Une question brûlante et délicate, qui soulève toujours chez l'élément féminin plus d'un combat intime et d'autre part met en branle moult artifices. A peine adolescente, courant au devant de la vie, on s'appuie avec ardeur sur les toilettes et les cosmétiques qui nous font paraître plus "demoiselle". Nos courriers-confidences sont assez révélateurs sur le nombre imposant des fillettes qui se trouvent assez raisonnables, traduisez déraisonnables, pour se travestir en jeune dame, et recevoir les garçons ! A quinze ans, elles sont gourmandes de vieillir, et dix ans plus tard elles voudront peut-être rétrograder, mouvement de recul qui, alors, ne trompera plus personne. Nos contemporaines ne sont-elles pas là pour faire le point et, avec plus ou moins de malice, ramener l'eau qui a coulé sous les ponts... Impossible alors de jouer les ingénues sans friser le ridicule. Mais il ne saurait être question de se laisser vieillir maladroitement ni de crier son âge sur tous les toits ! Personne n'est tenu d'avouer l'âge qu'on ne lui demande pas, d'autre part, quand il y a lieu, il est plutôt facile de détourner une question indiscrète. Mais à quoi bon tromper le médecin qui vous soigne, l'employeur qui vous paie et l'homme qui vous courtise ? Ce sont des tactiques fort maladroites qui finissent par nous desservir sérieusement, tôt ou tard.

Se laisser vieillir sans combat n'est pas plus sage et une femme bien avisée ne manquera pas d'accueillir les ans avec un légitime souci de sa personne. La jeunesse a le triomphe facile et sans mérites, tandis que c'est en veillant sur sa santé, sur sa beauté et sur son caractère qu'on arrive à se mériter une vieillesse charmante.

On fane moins vite, quand on ne craint pas de consentir quelques sacrifices à son meilleur état de santé. On avance en beauté, quand on fuit le négligé et qu'on veille à se vêtir avec propreté et bon goût. Enfin, on vieillit, aimable et aimée, et de ce fait heureuse, quand toute sa vie durant on a travaillé de pied ferme à l'amélioration de sa personnalité, de son caractère, au point de rayonner, dans l'âge mûr, la joie et la sérénité, état d'âme qui assure à l'être humain la seule jeunesse qui soit vraiment enviable, celle du cœur !

Françoise ROY

Les vieux souliers

Ah! qu'on est bien dans ses vieilles godasses.

Quel délassément et aucune crainte d'attraper des varices.

Quand je vais faire un bon déjeuner avec un ami, je m'excuse et je mets mes vieilles godasses. Alors je m'installe pompeusement à table et tout va bien, car quand on n'a pas les pieds étranglés, le sang circule à merveille et la digestion se fait gentiment. Et puis au lieu d'infliger à votre ami une figure de torturé, vous lui parlez avec un large sourire communicatif.

Combien de fois, hélas! j'ai vu de jolies femmes qui ont dépensé un argent fou pour se faire friser à la toutou, qui sortent des belles toilettes et des beaux bijoux, mais qui souffrent tellement qu'on se demande si leur mari ne les a pas battues toute la journée.

Ah! mesdames, mettez-vous donc à l'aise et faites comme moi: portez des vieilles godasses. Vous serez heureuses, vous rirez et vous aurez un succès

En choisissant une gardienne d'enfants

Avant d'engager une jeune gardienne d'enfants, les parents sages s'assurent habituellement de son intégrité et de sa compétence. Et voici quelques autres conseils aux parents qui nous sont donnés par le Conseil National de Sécurité:

Laissez l'adresse et le numéro de téléphone de l'endroit où vous passez la soirée. Indiquez à la gardienne d'enfants où se trouve la pharmacie, et montrez-lui comment soigner une brûlure ou une légère blessure. Gardez les portes verrouillées et avertissez-la si vous attendez un message, un fournisseur ou des téléphones. Demandez-lui de s'abstenir de faire usage du téléphone pour des conversations prolongées au cas où vous ayez à appeler à la maison. Ayez bien en vue, sur la table à côté du téléphone, le numéro du Département de la Police et du Feu, et celui de votre médecin de famille.

fou. Rappelez-vous qu'on n'aime pas les gens qui ont une tête d'enterrement.



De crêpe, de jersey, et de crêpe de laine, les robes d'automne séduisantes de nouveauté, entrent en lice. Elles se distinguent cette saison par l'apport plus important des boutons et de la ceinture, jouant une note clairement décorative. Ici, un noué de velours clair, là un boutonnage de vison sous le col chemisier, et la mode de septembre a dit son mot!

Déjà l'automne :

Préparez-vous à l'automne.

êtes-vous en forme ?

Prenez les choses du bon côté

Tâcher d'accepter de bonne grâce vos conditions de vie et de travail. Vous avez des difficultés ? Tout le monde en a. Faites face aux vôtres et efforcez-vous de les résoudre, ou tâchez de vous adapter à ce qui ne peut être changé.

Influence des émotions

À chaque instant, nous avons des émotions. Les émotions affectent nos pensées. Elles affectent aussi notre organisme. Ainsi nous tremblons d'émotion, ou nous rougissons d'embarras.

C'est dire que le corps lui-même se ressent du jeu constant des émotions: tracasseries au sujet de la tâche, peut-être, ou solitude, jalousie, peur, ressentiment.

Les émotions jouent un rôle important dans nombre d'affections, surtout dans les maladies de l'appareil digestif, du cœur, des vaisseaux sanguins, des articulations, des muscles. Elles exercent une forte influence sur les troubles allergiques.

En cas de conflits émotionnels opiniâtres, il peut être nécessaire d'avoir recours à un médecin spécialiste des troubles nerveux et mentaux.

Bonne alimentation

Consommez en quantité suffisante des aliments variés. Des aliments de votre corps tire l'énergie vitale, ainsi que les matériaux de croissance et d'entretien. Aucun aliment ne peut, à lui seul, fournir tous les éléments nécessaires. Il faut une ration variée. Mangez à heures régulières, prenez le temps de bien mastiquer.

Buvez de l'eau en abondance. Consommez chaque jour des fruits, des légumes, des céréales et du pain complets, qui tonifient les muscles intestinaux et les obligent à fonctionner.

Le bavardage, la gaieté et le rire aux repas accélèrent la digestion. Les émotions fâcheuses entravent la production des sucs digestifs et ralentissent l'action des muscles stomacaux qui mélangent ces sucs aux aliments. Manger en état de tension peut engendrer "l'indigestion nerveuse".

Si vos nerfs sont fatigués, un peu de repos avant de manger favorisera la digestion. L'activité immédiatement après les repas gêne l'afflux du sang à l'estomac et n'est pas à recommander.

Distractions

Trouvez du temps pour faire ce que vous aimez après la journée de travail. Vous vous reposerez plus en faisant quelque chose qui diffère de votre occupation. Les efforts et la tension de la journée fatiguent l'esprit et le corps; les émotions absorbent de l'énergie. Après le travail, la détente est nécessaire.

Arrangez-vous pour prendre une partie de vos récréations en plein air. L'activité au grand air active la circulation et la digestion, favorise l'élimination, détend les nerfs, appelle un sommeil plus réparateur.

Odeur persistante

(PC) — Pour enlever l'odeur d'huile de foie de morue qui adhère à la cuiller dont vous vous servez pour en donner au bébé, il suffit de la frotter entre deux morceaux de pelure d'orange. Il n'est de moyen plus efficace de se débarrasser de cette odeur peu agréable.

Verres, pots et bouteilles perdent également les odeurs qui les caractérisent si vous les laissez tremper une heure dans une solution de moutarde sèche et d'eau. Il faut ensuite les laver et les essuyer parfaitement.

Repos

Prenez huit heures de sommeil. Le système nerveux central est en activité constante pendant les heures de veille. Il préside à toutes les fonctions internes, à tous vos rapports avec le monde extérieur, grâce aux indications fournies par vos sens.

C'est seulement pendant le sommeil que le système nerveux peut se reposer. Les fonctions vont alors au ralenti: les muscles sont détendus, le cœur bat moins vite, la tension artérielle est plus basse, la respiration plus profonde et plus lente. L'activité cérébrale aussi est ralentie quand la lumière et le bruit sont diminués et que les yeux sont fermés.

Évitez l'infection, prenez soin de vos yeux et de vos oreilles.

Soin de la peau

Tenez votre peau propre et agréable d'aspect. Comme le cœur et les reins, la peau est un organe vital qui remplit un rôle nécessaire à la vie et à la santé.

Nombre de germes sont étiologiques ordinaires de la peau. Une peau propre et sans brisures offre peu de prises aux germes.

La propreté de la peau est également essentielle comme soin de beauté et de toilette.

La peau secrète sans cesse une petite quantité de sueur. Vous pouvez aider celle-ci à se débarrasser de ces sécrétions desséchées en vous frottant d'un bout à l'autre avec de l'eau chaude et du savon en abondance. Votre peau sera plus saine et aura meilleur aspect si vous faites cela tous les jours. Lavez-vous souvent en outre les cheveux.

Une peau propre et immaculée et une chevelure et des ongles soignés contribuent à procurer un extérieur attrayant, avantage considérable dans les affaires et les rapports sociaux.

Fenêtres fraîches et propres

On ne peut toujours blâmer la maîtresse de maison lorsque ses stores semblent avoir été oubliés au cours des quelques derniers ménages. Certes, il y a des stores qui se lavent aussi facilement qu'une vitre; d'autres, hélas, ont l'eau et le savon en horreur.

Il y a sur le marché des stores à l'épreuve de l'eau — vendus sous le nom de "Washade" — que l'on peut nettoyer à la brosse. Et voici comment: Rouler d'abord le store puis le décrocher. L'étendre ensuite à plat sur une table mouillée, pour l'empêcher de glisser. A l'aide d'une brosse moyennement dure, trempée dans de l'eau chaude savonneuse, on débarrasse la surface de toute trace de saie, marques de doigts ou gouttes de pluie. Le store toujours à plat, bien rincer à l'eau claire. Assécher avec une éponge de cellulose. On tourne

ensuite le store et l'on recommence l'opération. Toute humidité disparaît lorsque l'on raccroche le store (bien roulé) puis qu'on le déroule entièrement quelques minutes.

Les stores "Washade" sont offerts en blanc, crème, sable, coquille d'oeuf, vert foncé ou combinaisons de couleurs: vert foncé d'un côté, blanc ou coquille d'oeuf de l'autre. Ces couleurs combinées plaisent à qui tient au joli coup d'oeil d'une couleur claire à l'extérieur tout en préférant des pièces obscurcies. Toutes ces couleurs sont inaltérables au soleil, les stores même, résistants au fendillement. Fini à jamais l'inconvénient de stores criblés de trous minuscules! Pour ajouter un brin de fantaisie à ces stores de lignes toutes simples, on peut se procurer une belle frange de couleur identique ou contrastante que l'on coud au bas du store après avoir eu soin de retirer la baguette de bois. Et voilà la fenêtre richement parée!

Glands et cordes se vendent aussi séparément. On peut donc en choisir qui soient parfaitement en harmonie avec le style de la pièce. Les anneaux de métal sont à éviter: sans aucune recherche, ils ne conviennent guère aux demeures.

Et voici une suggestion à toutes ces excellentes maîtresses de maison qu'afflige la vue de stores de propreté douteuse. Comme la plupart des stores sont plus longs que la fenêtre, il reste dans le haut une partie non salie parce qu'elle n'est jamais déroulée. Pour une somme modique, certains magasins les tournent bout pour bout. De cette manière la partie souillée reste roulée, la propre seule étant exposée.

On nous demande

Comment nettoyer une brosse à cheveux

Si elle est en nylon, plongez-la dans de l'eau savonneuse à peine tiède. Bain d'un quart d'heure, puis rinçage à l'eau claire et séchage à l'ombre, loin du feu.

Si elle est en crin, mélangez deux parties d'eau à une partie d'ammoniaque, plongez les poils dans ce bain pendant un quart d'heure également. Rinçage, séchage.

Mes fauteuils de crêtonne sont sales

Faites une pâte moyennement épaisse avec magnésie et essence. Evitez de mouiller beaucoup. Procédez surtout par tamponnements. Rincez avec un chiffon humecté d'eau claire. Séchez avec un chiffon très propre et sec.

J'ai une suspension en cuivre verni

Essayez-la avec un linge mouillé d'eau tiède vinaigrée (une cuillerée à soupe de vinaigre par pinte d'eau).

De la boue a séché sur mes chaussures en crocodile

Enlevez la boue en frottant avec un linge imbibé d'eau tiède savonneuse. Quand le cuir aura séché, enduisez-le d'une bonne crème-cirage incolore.

Déroutiller les lames de couteau

Coupez un oignon cru en deux, frottez-en les lames. Rincez, essuyez soigneusement. Si elles résistent, frottez-les de nouveau, mais avec un bouchon imprégné d'un mélange d'huile ordinaire et de pierre ponce finement pulvérisée.

Mon pull-over rouge déteint

Certaines laines cessent de déteindre après un bain dans la benzine. Essayez!

Imperméabiliser une toile de tente

Préparez deux solutions chaudes, l'une d'alun à 10 p.c., l'autre de savon à 3 p.c. Plongez-y alternativement la toile plusieurs fois. Puis, vous l'essorez et l'étendez à l'air pour qu'elle sèche.

Une tache d'encre sur le bois du buffet

Frottez-la avec un tampon d'étoffe imbibé d'acide oxalique, jusqu'à disparition de l'encre. Puis, essuyez avec un linge humide, encaustiquez, faites brûler à la flanelle. Plusieurs applications d'encaustique teintée seront nécessaires pour recolorer le bois.

Pour le linoléum

La meilleure encaustique est de la cire vierge que vous aurez fait fondre au bain-marie, sans addition d'essence ni d'alcool.

Marlette.

L'homme idéal

L'homme idéal est avant tout quelqu'un, c'est-à-dire une personnalité! Une valeur!

Un homme intelligent qui se cultive constamment dans tous les domaines: les lettres, les arts, les sciences, la politique, l'économique, le social: tout l'intéresse! Il sait aussi instruire les autres, leur faisant part de sa science sans ostentation! Il parle: ce n'est pas un taciturne égoïste.

Quelqu'un qui a l'esprit ouvert et vibre à tout ce qui est beau, bien et grand!

Quelqu'un qui a le jugement droit et qui a une tête bien faite plutôt que bien pleine.

Quelqu'un qui est bon travailleur, franc, honnête en affaires, économe sans avarice, généreux sans prodigalité.

Quelqu'un qui est consciencieux et sait prendre ses responsabilités.

Quelqu'un qui n'a rien du nonchalant, du paresseux, du pusillanime, de l'efféminé ou du tyran... mais qui est vaillant, courageux, viril, affable et bon. C'est un conseiller sage, prudent, un appui solide, un compagnon joyeux, débrouillard, bien équilibré et toujours maître de lui-même. Il est chaste et pur.

Quelqu'un qui ignore l'ivrognerie, la gloutonnerie et toutes les sauvageries dont se rendent coupables ceux qui n'ont pas su brider leurs passions.

Abord agréable

L'homme idéal est un être agréable à regarder dans l'ensemble de sa tenue et l'expression de son visage.

Son regard viril révèle une douce fermeté et une haute intelligence, rendue abordable par un grand cœur qui sait s'adapter aux milieux et aux gens.

La propreté, l'harmonie et le goût règnent dans toute sa personne. Pauvrement vêtu, peut-être, ses habits cependant sont nets et bien pressés. Ce n'est pas lui qui va semer la cendre de sa cigarette un peu partout dans la maison. Au contraire, il aide au nettoyage et rend tous les services qui sont de son ressort dans un foyer.

Dans ses manières et son langage, il fait montre d'une belle

éducation. Il n'a rien du fat ni du snob. A table, au restaurant, dans les tramways, en soirée, enfin, partout, il est courtois et poli.

Un homme de cœur

L'homme idéal est un homme de cœur!

Il sait aimer sans égoïsme, sans jalousie, sans brutalité, mais avec beaucoup de délicatesse, de confiance et de respect. Il est fidèle aux rendez-vous.

C'est quelqu'un qui a une haute et belle conception de l'amour: don de soi et sacrifice de soi pour le bonheur d'autrui.

Quelqu'un qui apprécie le dévouement et le travail des autres.

Quelqu'un qui sait se montrer reconnaissant pour les moindres services qu'on lui rend et crée les occasions de faire plaisir aux autres.

Quelqu'un qui laisse les autres s'épanouir et ne cherche pas à se les asservir.

Quelqu'un qui ne considère pas son épouse comme une servante ou une esclave, mais comme une compagne et une reine.

Quelqu'un qui aime les enfants et est heureux d'accepter comme un don céleste ceux que le bon Dieu lui donne.

Homme de convictions

L'homme idéal est un homme religieux!

C'est-à-dire un homme de foi solide que l'épreuve ne fait que fortifier.

Un homme qui fréquente assidûment les sacrements et l'église.

Un homme qui n'a pas de respect humain: à la maison, dans les affaires ou à l'extérieur, il est fier de son christianisme, il n'en rougit jamais et cherche constamment par la prière, la lecture spirituelle et des contacts avec les prêtres, à l'approfondir et à le propager.

Un homme vertueux et apôtre. Quelqu'un qui, après avoir rempli tous ses devoirs à la maison, aime à donner de son temps, de son énergie, de son âme au service des belles causes et des oeuvres apostoliques.

P. RICHER-M., O.F.M.

À votre service Madame

UN PATRON TOUS LES JOURS

A l'intention de ses aimables lectrices, la Page Sociale de notre journal quotidien présente tous les jours une suggestion de patron mettant successivement en vedette: couture, broderie, tricot, etc.

Nous sommes heureuses de constater que nos abonnées semblent apprécier de plus en plus ce précieux avantage.

Ces patrons, offerts à prix modiques, sont de nature à décupler les connaissances de la femme d'intérieur et contribuent ainsi directement au chic de sa garde-robe comme à l'agrément du "home".

BOEUF BRAISÉ À LA CREOLE



Fait: 6 à 3 portions

- 3 livres de boeuf à braiser (paleron ou croupe)
- 2 cuillerées à soupe de graisse
- 1 1/2 tasse de sauce tomate
- 1 tasse de liquide provenant d'olives de conserve
- 2 tasses d'oignons coupés en tranches
- 1/4 tasse d'olives farcies coupées en tranches

Faites fondre la graisse dans un poêlon. Faites bien revenir la viande des deux côtés. Glissez une grille basse sous la viande. Ajoutez la sauce tomate et le liquide provenant des olives. Placez les oignons et les olives sur la viande. Couvrez hermétiquement et faites cuire à feu doux, pendant environ 2 1/2 heures, jusqu'à ce qu'une fourchette rentre bien dans la viande.

POMMES DE TERRE AU FOUR AVEC GARNITURE AU FROMAGE



Pommes de terre cuites au four

1/2 livre de fromage fondu et pasteurisé* — Persil

Coupez les pommes de terre cuites sur la longueur et la largeur et pressez pour ouvrir. Tranchez le fromage en travers et coupez ces tranches en deux. Placez une demi-tranche dans la taillade de travers et deux moitiés de tranches sur la taillade en longueur. Mettez les pommes de terre sous le grill, à un feu modéré, jusqu'à ce que le fromage soit fondu.

* Fromage fondu et pasteurisé "Velvee"



Dans le trousseau de la mariée

Les
vêtements
d'intérieur
jouent
leur rôle
harmonieux

Tulle et dentelle: un accord vaporeux, d'une exquise féminité, sur lequel les couturiers modulent à l'infini. Cette ravissante parure, qui se double de satin neige, est enrichie par la fantaisie de la jupe, dentelle Chantilly se festonnant sur une double ruche de tulle nylon.



Robe de nuit et peignoir de batiste, s'enjolivent ici d'une dentelle de coton rebrodée.



C'est le taffetas nylon qui favorise l'encolure en forme et les manches bouffantes, de cette robe d'intérieur de grande allure.



Ravissant: négligé d'organdi Suisse, faisant bon ménage avec une robe de nuit de même tissu enrichie de précieuse dentelle; l'ensemble classique pour le trousseau de la mariée.



Gracieux peignoir de soierie imprimée, qui retombe librement dans le dos, tandis qu'il est resserré dans une ceinture en avant.



Un nouveau tissu de nylon, se rapprochant du crêpe de Chine, a inspiré ce négligé et la robe de nuit qui l'accompagne. L'ensemble, lavable, ne nécessite à peu près pas de repassage.



Pour les heures de farniente, voici un bel ensemble cinq pièces, en crêpe de viscose imprimé. Entièrement lavable, il se glisse dans une pochette de plastique, et de là dans la valise du week-end.

Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Quelles sont les caractéristiques d'une personne aimant le rose ? — LILI.

Elle serait, dit-on, généralement capricieuse, encline à une imagination fantaisiste et à l'exagération. Elle serait peu discrète. Elle aimerait la littérature et ferait même des essais dans ce domaine.

A l'occasion des noces d'or de nos parents, nous ferons une petite réunion de famille. Comme ceux-ci n'ont pas beaucoup de santé il y aura simplement messe suivie d'un dîner. A quel moment devrât-on lire l'adresse et présenter les cadeaux ? Le gâteau et les fruits devront-ils être placés sur la table au début du repas ? — UNE QUI N'EST JAMAIS ALLÉE AUX NOCES.

L'adresse devrait être lue au jubilaire à la fin du repas et le cadeau présenté au même moment. Quant au gâteau et aux fruits, ils pourront faire partie de la décoration et servir comme centre de table. Le coup d'oeil sera ainsi très joli dès l'entrée dans la salle.

J'ai 27 ans et suis fiancée à un jeune homme de 33 ans depuis quinze mois maintenant. Je travaille pour une compagnie anglaise et me fais un excellent salaire. Mon fiancé a de son côté une excellente position. J'ai tout l'argent nécessaire pour un très bon trousseau et davantage même. Mon fiancé remet notre mariage d'une saison à l'autre et de plus il croit que je devrais continuer à travailler après notre mariage. Il parle du coût de la vie, de ses obligations sociales, etc., et d'anciennes dettes qu'il n'arrive pas à régler. C'est d'ailleurs son excuse quand je parle de fixer la date de notre mariage. Je commence à manquer de confiance en lui et me demande si je ne ferais pas mieux de rompre nos fiançailles. Qu'en pensez-vous ? — FIANCÉE MALHEUREUSE.

L'attitude de votre ami est vraiment un peu curieuse. Habituellement, quand on aime sa fiancée, on organise le mariage sur un pied différent, à moins de circonstances exceptionnelles. On commence à deux dans le bas de l'échelle et on fait les sacrifices en conséquence. Je ne suis pas tout à fait prête à jeter le blâme à votre fiancé et me demande si le fait que vous avez un excellent salaire, ne vous ait pas rendue vous-même un peu libérale et qu'il craigne d'avoir à envisager des dépenses plus fortes qu'il ne croyait en tout premier lieu. Il vous pense peut-être incapable de certains sacrifices. A votre place, j'essaierais de faire le point. Questionnez-le délicatement sur ses intentions futures, dites-lui que vous êtes un peu peinée de voir toujours retarder la date de votre mariage et tâchez d'avoir des précisions sur le montant de ces supposées dettes afin de voir si chacun de votre côté vous ne pourriez pas vous priver de certaines sorties ou distractions un peu coûteuses. Et puis, si vous n'arrivez pas à une entente raisonnable, faites-vous guider par une personne qui vous connaîtrait bien tous deux et pourrait juger les faits beaucoup mieux que je pourrais le faire ici.

Quelles sont les caractéristiques des présumés Denise et André ? — ROSE ECLOSE.

Les Denise sont vives, pétillantes, souriantes, mais tout en étant sincères, honnêtes et foncièrement bonnes, elles sont un peu coquettes. Elles sont cependant assez conciliantes. Quant aux André, ils sont intelligents, très intelligents. Afin que nul ne l'ignore, ils al-

ment à afficher des idées personnelles, originales, imprévues et, comme ils sont opiniâtres, ne cédant à aucun raisonnement, ils risquent de se trouver entraînés dans des voies dangereuses, loin des sentiers battus. Ils ne cherchent d'ailleurs guère la société et n'éprouvent pas le besoin de s'épancher. Ni prodigues pour eux-mêmes, ni très généreux pour les autres, ils sont économes, sans que cela aille jusqu'à la lésinerie cependant.

DENIS GAGNON, C.P. 112, Sana Bégin, Lac-Etchemin, cté de Dorchester, Québec, désirerait des casse-tête pour occuper ses loisirs ainsi que de vieux appareils à photographier pour s'initier au métier de photographe. Merci à l'avance à tous ceux qui se rendront à son appel.

LYNE SAINDON, C.P. 112, Sana Bégin, Lac-Etchemin, cté de Dorchester, Qué., hospitalisée depuis quelques années, désirerait recevoir vêtements neufs ou usagés, accessoires nécessaires à la correspondance, lecture, etc. Merci pour la sympathie avec laquelle vous accueillerez cette demande.

A une partie de balle au camp, j'ai rencontré un des joueurs avec lequel j'ai parlé toute l'après-midi. Au départ je lui ai tendu la main et lui ai dit "au revoir". Ai-je bien fait ? — Est-ce à la jeune fille ou au jeune homme à saluer le premier lors d'une rencontre sur la rue ? — QUI VEUT BIEN AGIR.

Votre geste a été très gentil et votre salutation aimable. Je suis presque sûre que ce jeune homme reviendra. — Quant aux salutations lors de rencontres sur la rue, si elles ne s'échangent pas spontanément, la jeune fille devra alors saluer en premier lieu.

J'ai trois chambres qui se suivent; l'une dont le prélat est à fond beige, l'autre brun clair avec fleurs rouges et jaunes et une autre au prélat bleu assez prononcé. De quels tons peindre les murs de ces différentes chambres. Je n'aime pas le gris ni les tons foncés. — Pourquoi nous conseillez-vous de ne pas mettre les bananes dans le réfrigérateur ? — FLEUR BLEUE.

Alors, il faudra choisir des tons pastels. Avec le beige, du vert pâle, avec le brun, du jaune très pâle et avec le bleu foncé, du bleu pâle. Vous pourriez peindre vos plafonds soit du même ton si vos pièces sont hautes ou blancs dans le cas contraire. — Si on conseille de ne pas mettre les bananes dans les réfrigérateurs c'est simplement parce que ce fruit des tropiques supporte très mal le froid.

LILI — Voici pour vous et toutes celles qui veulent grossir du buste. Il est entendu que ces exercices doivent être pratiqués lentement et quotidiennement : 1— les bras tendus latéralement à hauteur d'épaules, les rapprocher tendus, revenir en arrière; 2— le bras droit tendu à hauteur d'épaule, amenez le bras tendu le long du corps jusqu'à ce que la main vienne toucher la hanche; même mouvement avec le bras gauche; 3— le bras tendu latéralement à hauteur d'épaule, amenez le bras tendu devant le corps le plus loin possible, parallèlement au sol; 4— les bras le long du corps, levez les tendus à hauteur des épaules, bien tendre les bras. Faites chacun de ces exercices une vingtaine de fois.

LE BERCEAU

Une épreuve en Inde : être femme

LE MARIAGE

LES FIANÇAILLES

ET... LE BÛCHER

Le mariage et la mort sont les deux grandes occasions de dépense pour l'Hindou. qui, au besoin, n'hésite pas à s'endetter pour toute la vie afin de les célébrer avec le plus de pompe et de luxe possible.

Mais aussi, un cortège de mariage est un des plus merveilleux spectacles qui se puissent voir aux Indes.

A cette occasion, quand arrive le soir, les rues du quartier en fête sont illuminées sur un long parcours; des feux de Bengale annoncent le passage des nouveaux époux, flot lumineux avançant entre deux rangées de torches et une haie serrée de curieux.

Ce sont d'abord des éléphants en ligne, couverts de somptueux caparaçons. Viennent ensuite des groupes d'invités un feu d'artifice ambulant, tout un orchestre d'instruments qui répand la joie, des éléphants encore; les membres masculins de la famille en plusieurs rangs importants et revêtus de superbes nabis; puis le marié à cheval, éblouissant sous les perles et les bijoux qui couvrent ses habits magnifiques et son turban.

Dans ce pays, le marié, très paré, tient la place, pour la toilette et comme attrait de curiosité, de la mariée en Europe. Qu'est-ce qu'une femme aux Indes? Bien peu de chose. La voici, la mariée, invisible dans une chaise à porteurs hermétiquement fermée, écrin de velours rouge brodé et rebrodé où se tient la perle que le marié verra, ce soir, pour la première fois.

Mais le cortège n'est pas encore fini. Maintenant viennent des coffres, des boîtes ornées renfermant les cadeaux de nocces. Enfin, une dernière ligne d'éléphants ferme la marche.

Apparition fantastique dans la nuit noire, avec la magie des feux de couleur, le scintillement des ors et des gemmes et les silhouettes sombres et massives des lourds pachydermes!

LE MALHEUR D'AVOIR UNE FILLE

Bien entendu, tout le monde ne peut pas se payer un tel déploiement de luxe, même avec la meilleure volonté du monde de s'endetter pour toute la vie. On ne prête qu'aux riches. C'est parmi les gens de haute caste surtout que le mariage entraîne à de grands frais. Et les dépenses sont supportées en majeure partie par les parents de l'épousée. Aussi, la venue d'une fille est-elle mal accueillie.

Pauvre petite! Sa vie ne sera qu'un tissu de souffrances et de douleurs. Dès qu'elle paraît au monde, son existence est menacée. Ses père et mère ne lui ont pas souri: ils considèrent sa venue comme un malheur; c'est pourquoi, trop souvent, ils se hâtent de la renvoyer dans l'autre monde par le moyen d'un peu d'opium.

ou de quelque autre cruelle manière.

Si l'enfant est acceptée au foyer de ses parents, elle comptera toujours peu dans la maison; elle aura en partage le travail et le mépris. Les musulmans surtout tiennent la femme pour chose négligeable, et malheureusement leurs moeurs ont été peu à peu adoptées par les Hindous. Ils ne permettent ni aux petites filles ni aux femmes d'assister aux repas des hommes. Il est contraire à l'usage de demander à un Hindou des nouvelles de sa femme et de ses filles. Peut-on s'occuper de ces êtres-là? C'est presque lui faire une injure.

Cela n'empêche pas les riches de parer leurs épouses et leurs filles avec une abondance extrême de bijoux. Elles portent sur elles tant d'or, de perles et de pierres précieuses, qu'elles en ont véritablement leur charge. De grosses perles, mêlées à des pierres fines perforées, leur couvrent le cou et la poitrine, toutes ces parures sont entremêlées de lourdes chaînes d'or et de monnaies d'or. L'oreille est entièrement percée: on y peut compter, dans un lobe exagérément allongé par le poids des bijoux, jusqu'à douze trous. Les bras sont cerclés de huit ou dix lourds bracelets. De lourdes chaînes d'or font trois fois le tour des jambes; les pieds eux-mêmes peints d'orpiment d'un rouge brun sont cerclés d'anneaux et de chaînes d'or.

Triste plaisir pour qui n'en a pas d'autre!

FIANCES AU BERCEAU

Le père de famille se met le plus tôt possible en quête d'un gendre, car il faut que toutes les filles se marient, et plus elles se marient jeunes, plus c'est honorable pour elles. Une fille non mariée est un déshonneur pour son père.

Quand celui-ci a trouvé un gendre à son goût, il dépeint à sa femme les qualités morales et physiques du prétendant, son état de fortune, etc. La femme doit se contenter de cette description; car elle ne voit son gendre ni comme fiancé ni comme mari de sa fille. Le gendre n'est jamais considéré comme membre de la famille de la fiancée, qui, une fois mariée, passe tout à fait dans celle de son mari.

La jeune femme a le droit de voir tous les parents de son mari et de leur parler; elle peut même se montrer sans voile aux domestiques de sa maison; mais quand elle veut visiter sa mère, il faut qu'elle se fasse porter dans un palanquin bien clos...

Il y a encore peu d'années, les parents ne se faisaient aucun scrupule de marier leur fille au berceau, quitte à ne la remettre que plus tard à son légitime possesseur. Les Anglais ont eu beaucoup de mal à lutter contre ces traditions.

Un des côtés les plus douloureux de ces mariages précoces, c'est que, si le fiancé venait à mourir, — et Dieu sait si l'on meurt aux Indes! — la petite veuve, quoique bébé encore, se trouvait vouée à l'existence la plus misérable. Une veuve ne peut jamais se remarier; son état devient un opprobre pour elle et pour sa famille; elle est dépouillée de ses bijoux à la tête rasée; sa condition devient pire que jamais; en butte à toutes les humiliations, elle est obligée de tout supporter de tous.

La veuve-bébé participait dès le berceau à tous ces avantages...

SUR LE BÛCHER

Mais encore, mais surtout, dans les hautes castes, la veuve, quel que fût son âge, était jadis brûlée vive sur le bûcher qui consumait les restes de son époux.

C'est par milliers que ces abominables sacrifices ont pu se compter. La vie réservée aux veuves était si cruelle qu'un grand nombre acceptaient sans regimber une mort si abominable; elles étaient d'ailleurs excitées, poussées par les brahmes et par l'opinion. Si le courage leur manquait, elles étaient retranchées de la famille et entachées d'infamie.

La veuve, donc, généralement, se résignait. Habillée et parée magnifiquement, étourdie et rendue à moitié folle par l'abus de l'opium, elle était conduite par les brahmes et les fakirs, au milieu des chants et des cris d'allégresse, vers le lieu du sacrifice.

Le bûcher était élevé sur une place publique et composé de bois aromatiques. Le cadavre de son mari, enveloppé de mousseline, y reposait. Elle faisait trois fois le tour du bûcher, puis y montait aux acclamations de la foule, au tintamarre assourdissant des trompes, des tambours et des tam-tams. Debout, elle se dépouillait de tous ses bijoux, de tous ses vêtements, à l'exception d'une longue chemise flottante, et distribuait le tout à ses amies. Puis elle se couchait.

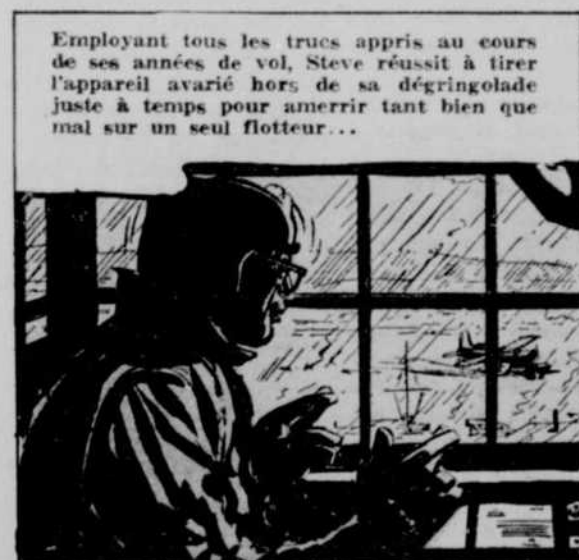
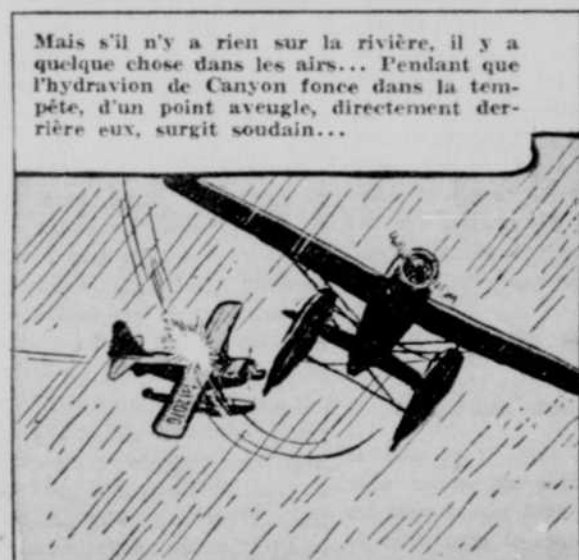
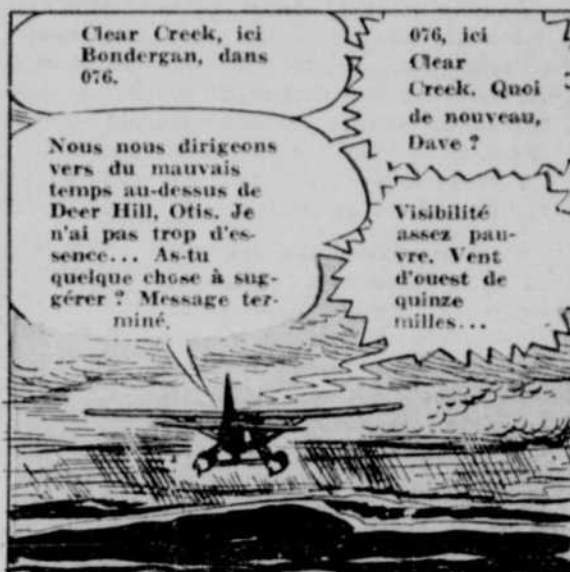
Alors, un brahme allumait le bûcher de tous côtés. Le bois sec,

● Suite à la page 23

Gratis!
30%
de COMMISSION
ou
de MAGNIFIQUES
PRIMES

en vendant nos SUPERBES
CARTES DE NOEL.
Commandez immédiatement un
assortiment de \$7.50 payable
après la vente.

UNION DES JARDINIERS
(M) 5 Victoria, Lévis, P.Q.



Copyright 1954, Field Enterprises, Inc. 8-29

(à suivre)

HUILE DE RICIN

Pendant l'émigration, lord Percy, comte de Beverly, invita à dîner le marquis de la V..., un des plus vaillants soldats de l'armée de Condé. Pour honorer à la fois son hôte et la cause qu'il servait, le pair d'Angleterre ordonna à son grand maître d'apporter une bouteille d'un johannisberg centenaire; il la déboucha lui-même avec précaution et remplit le verre du marquis.

—Si vous le jugez digne de cet honneur, dit-il, nous choisirons ce vin pour porter la santé de votre roi". Le marquis approcha le verre de ses lèvres et but une gorgée. "Comment le trouvez-vous? demanda l'Anglais.

—Exquis, milord. —Alors, videz votre verre; c'est avec une coupe pleine que l'on boit à un grand roi malheureux". L'émigré s'exécuta sans sourciller. Et ce ne fut qu'en goûtant lui-même ce prétendu johannisberg que lord Beverly reconnut que c'était de l'huile de ricin qu'il avait servi à son convive!

LA PRISON EVITEE

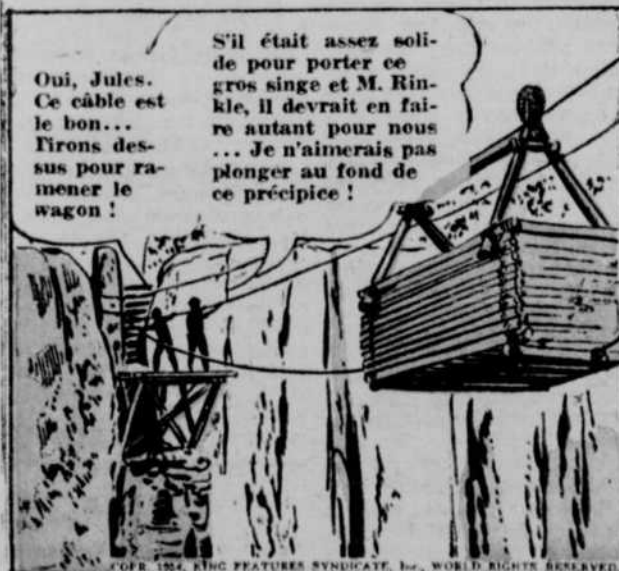
M. F... a fait à la Bourse des spéculations véreuses. Dernièrement, un gros rhume l'obligea de garder la chambre pendant huit jours. Quand il reparut sur le boulevard, tous ses amis se précipitèrent à sa rencontre pour lui serrer la main.

"Je suis vraiment touché de l'intérêt que vous me portez, leur dit F..., mais cela n'était rien. —Ce n'était rien, répondit un des collègues en hochant la tête, mais cela pouvait devenir très grave. Recevez donc nos félicitations. —Vos félicitations... de quoi? —Ah ça! est-ce que vous ne sortez pas de prison?"

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



A suivre...

IL ETAIT FOU !

Le cardinal de Noailles allait souvent visiter les pauvres, les prisonniers et les malades de Bicêtre. Dans une de ses visites, il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ quarante ans se présente à Son Eminence, et la supplie de lui procurer son élargissement :

rer son élargissement :

"Je mérite, monseigneur, lui dit-il, que vous vous intéressiez en ma faveur. Je jouissais d'une fortune honnête, et mes parents, pour avoir mon bien, m'ont accusé de folie, et ont eu assez de crédit pour me faire enfermer dans cette maison. Je conjure Votre Eminence de me questionner sur toutes sortes de sujets; elle reconnaî-

tra par elle-même l'injustice de ma détention".

En effet, le cardinal, après une demi-heure d'entretien, le trouva de très bon sens, et ne douta pas que le prisonnier ne fût la victime de l'avidité de ses parents.

"Je plains votre sort, lui dit-il, et je vous promets de travailler à vous procurer incessamment votre liberté. Je reviendrai la se-

maine prochaine, et j'espère apporter avec moi l'ordre de votre délivrance.

— J'ai encore une grâce à vous demander, monseigneur, lui dit le prisonnier; ne venez pas un samedi, parce que je reçois ce jour-là la visite des âmes du Purgatoire.

— Vous faites bien de m'en avertir", lui dit le prélat en se retirant.

BIEN BRAVE FILLE

Un particulier se présente un jour à Ferney, et s'annonce à Voltaire pour un homme de lettres. "J'ai l'honneur, dit-il, d'être de l'Académie de Châlons; elle est comme vous savez, Monsieur, fille de l'Académie française. — Oh ! oui, Monsieur, reprit Voltaire, et une brave fille, qui n'a jamais fait parler d'elle".

Les universités d'Europe seraient responsables de la lenteur du mouvement de conversions au Japon, dit un prêtre éminent du Japon. Les premiers intellectuels japonais qui sont venus en contact avec les idées européennes ont remporté chez eux l'agnosticisme et l'ont inoculé à leurs élèves. Encore aujourd'hui des professeurs d'universités nippones qui ont subi directement ou indirectement l'influence des idées des Européens incroyants et n'ont eu aucun contact avec l'Eglise catholique, désignent tout prêtre catholique par l'expression "réactionnaire du moyen âge".

aquatique. Ses mouvements sur terre sont gauches et maladroits, mais dans l'eau ses déplacements sont rapides et agiles. Elle peut capturer le poisson le plus vif du lac; aussi son menu se compose-t-il presque exclusivement de poissons. Elle y ajoutera des écrevisses, rats musqués et, au printemps, de nombreux canetons.

Le Raton laveur n'est pas proprement un mammifère aquatique, mais c'est un hôte permanent de mon lac et de ses bords marécageux. Je l'ai vu aménager son antre dans un vieux bouleau pourri qui tenait encore debout je ne sais trop comment.

Les "ouaouarons" du lac le connaissent bien et même s'il pousse la propreté jusqu'à laver son diner ces maîtres-chanteurs disparaissent à son approche, refusant obstinément de figurer à son menu. Il se nourrit aussi d'écrevisses et de moules d'eau douce. Essentiellement nocturne, il commence sa ronde à la tombée du jour.

La Musaraigne aquatique demeure la petite inconnue des pensionnaires de mon lac. Géante de sa famille — 6 pouces — elle n'en est pas moins le plus petit mammifère de la région. Elle pèse à peine deux onces.

C'est une nageuse experte, souvent confondue avec un poisson, qui peut affronter un courant et se tenir parfaitement à son aise au fond d'un lac. Lorsqu'elle poursuit un insecte aquatique, elle semble courir à la surface de l'eau; c'est une scène vraiment singulière. A l'occasion, elle ne dédaignera pas de petits animaux aquatiques, les "menés" et quelques oeufs de poisson.

Elle est peu répandue et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle on la voit si rarement. Mais je crois que la plupart des lacs et ruisseaux hébergent au moins une famille de musaraigne aquatique.

Quelques visiteurs de passage font halte à mon lac: Orignaux, Chevreuils, Loups, Renards, Lynx viennent s'y désaltérer ou fuir un agresseur, mais ils ne s'attardent guère. Le lac demeure le royaume de mes petits amis.

Et la vie continue avec ses joies et ses drames. Mes petits pensionnaires disparaissent mais d'autres les remplacent. On ne meurt guère de vieillissement à mon lac. Il n'existe aucun cimetière pour pleurer la perte d'un petit Rat musqué ou d'un Castor. La Providence a voulu que même dans leur mort mes petits amis continuent à servir la cause de la grande Nature.

(Le Jeune Naturaliste).

GRATIS

Gagnez facilement la prime de votre choix, en venant nos cartes de Noël et Bonne Année. Rien à débours. Envoyez pas d'argent nous avons confiance en vous. Demandez une boîte de 50 de magnifiques cartes de Noël et le catalogue de 50 cadeaux gratuits. Vous nous envoyez l'argent par mandat-poste seulement après avoir terminé votre vente. Alors nous vous envoyons la prime de votre choix. Gros commission en argent à ceux qui préfèrent gagner de l'argent. Adresses à:

ALLEN NOUVEAUTES
Saint-Zacharie, Qué. A



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 985



Les phryganes

par Ovide Fournier, ptre, Université de Montréal

Phrygane vient d'un mot grec qui veut dire brindille. Trichoptère signifie: ailes poilues. On donne, dans le Québec, le nom populaire de mannes à des insectes adultes: Ephémères, Trichoptères, Plécoptères.

Les étranges bestioles habillées de bois ou de sable que l'on voit se ballader paresseusement au fond des fossés et des mares sont des larves de Phryganes. Ces brindilles ambulantes deviennent finalement un insecte ailé, de l'ordre des Trichoptères, ressemblant à un papillon nocturne (fig. 1). Les Papillons, ces fleurs de l'air, ont des ailes qui sont souvent vivement colorées par des poils aplatis appelés écailles. L'oeuf du Papillon donne une larve appelée chenille, qui passe sa vie à manger et à changer de peau. La chenille finalement se repose (souvent dans un cocon de soie)

et devient ensuite un insecte ailé. Les Phryganes ou Trichoptères ont une vie semblable à celle des Papillons. Leurs ailes sont couvertes de poils ronds; leur vie larvaire se passe dans l'eau (ce sont alors les porte-bois qui attirent l'attention dès qu'on se penche sur un fossé); la nymphe se "repose" dans une logette bien fermée fixée à un support quelconque; l'adulte mène une vie aérienne.

L'ordre des Trichoptères compte environ 600 espèces en Amérique du Nord, avec une centaine pour le Québec.

Si vous examinez bien, durant les mois d'été, les herbes aquatiques qui forment un lambeau de prairie le long des berges de nos rivières, vous remarquerez bientôt des anneaux gélatineux d'environ un pouce de diamètre (fig. 5), qui sont fixés à ces plantes; il n'y a pas d'erreur, c'est une ponte de Phryganes. Les oeufs sont déposés en chapelets, comme ceux des grenouilles. Au contact de l'eau, la coque gélatineuse se gonfle et fournit aux jeunes un gîte et un berceau. Au bout de quelque temps, des larves toutes petites, avec une tête et des pattes velues, sortent de cette

glaire, l'escaladent laborieusement et partent à nager. Bientôt, les larvules changent de peau, prennent la forme de larves à fourreaux et s'occupent activement à revêtir d'un étui leur misérable nudité.

C'est merveille d'observer ces larves débrouillardes. Avec un sens esthétique inné, nos artistes découpaient dans les feuilles des plantes voisines de courtes lisières de la largeur d'un millimètre, en taillent en rond les bouts, les collent une par une à l'aide de fils de soie que produisent leurs glandes salivaires, et s'en font une pelisse. Les fragments de feuilles chevauchent les uns les autres pour former une spirale (fig. 2). Au fur et à mesure de la croissance de l'insecte, la spirale s'allonge, son diamètre croît, de sorte que l'étui s'ajuste toujours parfaitement, non sans laisser un espace suffisant pour la circulation de l'eau nécessaire à la respiration, qui est branchiale comme celle des poissons.

Beaucoup de Trichoptères préfèrent les maisons de pierre et se servent de grains de sable, de menus coquillages, auxquels parfois ils ajoutent de minuscules pierres.

Examinez l'une de ces "bêtes à sabot", vous verrez bientôt sortir de l'écrin une tête mignonne désireuse de voir ce qui se passe au dehors. Puis, trois paires de pattes armées de griffes transportent péniblement cette roulotte de côté et d'autre. A la moindre alerte, la larve se retire rapidement dans sa maison et s'y blottit. Si on la saisit et cherche à l'extraire de force, deux fausses-pattes qui terminent l'abdomen s'ancrent solidement sur les parois de l'étui. D'ordinaire la larve se laisse démolir plutôt que de lâcher prise.

Les larves de Trichoptères se nourrissent surtout de tissus végétaux. Un certain nombre d'espèces, cependant, sont carnivores; elles ne se font pas de fourreau, mais tissent un filet pour capter les petites organismes qui servent à leur alimentation (fig. 6).

Au printemps, notre ermite ferme les deux extrémités de sa maison et entre dans sa période de repos (la pupaison). Il s'amarre à un brin d'herbe et masque les ouvertures de son étui, pour se soustraire à ses ennemis (fig. 4). Durant quelques semaines, le petit ascète procède à une refonte de ses organes: les mâchoires, les branchies, les fausses-pattes disparaissent, tandis que deux paires d'ailes poussent sur le corselet. Un organisme neuf ne va pas sans des goûts nouveaux; maintenant, c'est la vie de plein air qui l'attire, une vie plus heureuse et plus brillante, sans souci du pain quotidien, car l'insecte n'a plus de bouche. Il s'est endormi dans l'eau il se réveille dans le soleil et le bleu du firmament.

Bientôt, en effet, la porte du logis s'entreouvre, l'insecte nage rapidement vers la rive, abandonne sa défroque, sèche ses ailes, raffermi ses pattes et part en exploration. Souvent, en juin, l'on voit le soir ces petites mannes en nombre incalculable se promener d'un vol nerveux au-dessus des lacs et des rivières ou autour des lampadaires.

Cette enivrante vie, cependant, est de courte durée. Mais avant de mourir, les femelles ont soigneusement déposé, au flanc des herbes aquatiques, des germes de survie. De jeunes larves naîtront bientôt, nouvelle génération... pour le plaisir du naturaliste et pour l'estomac des poissons gourmands de nos eaux.

(Tract No 71 de la S.C.H.N.)

Pensionnaires de mon lac

par Jean-Paul Denis

Ils sont cinq, des pensionnaires, c'est-à-dire qu'ils tirent leur subsistance de mon lac, de sa végétation et de ses animaux. Et ce milieu leur assure une protection suffisante pour leur permettre l'érection de leurs foyers.

Ils vont aussi dans les terres, les marécages, sur les rives des ruisseaux. Mais ils sont tous attirés par un besoin commun: l'eau. Si le lac venait à se dessécher, nos petits amis disparaîtraient de la région pour émigrer vers des lacs ou étangs plus hospitaliers.

Le Rat musqué est connu de tous. Sa fourrure continue d'être à la mode chez les belles dames, mais c'est encore lui qui sait mieux la porter: une vraie petite boule qui laisse à peine distinguer sa longue queue, aplatie sur les côtés, et de petites pattes semi-palmées, garnies de longs poils raides.

Il ne niche pas seulement dans les trous du rivage; si vous apercevez un petit monticule de boue et de branches à l'entrée du ruisseau, c'est de votre ami. Toutes les plantes aquatiques, de la racine à la feuille, figurent à son menu quotidien.

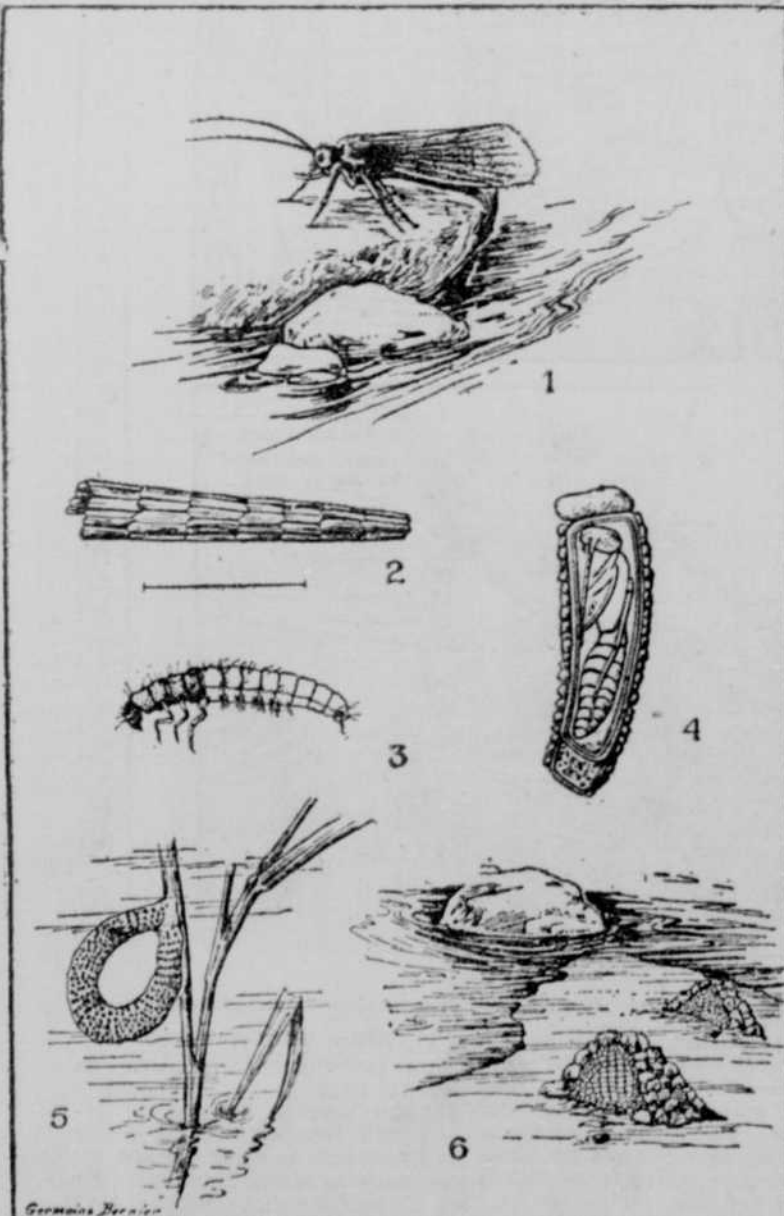
Son proche cousin, le Castor — appartenant au même ordre des rongeurs — choisit aussi ce milieu pour y mener sa vie active. On connaît trop bien ses moeurs, ses talents d'ingénieur, sa manie de construire des digues, pour que je m'arrête à le décrire longuement.

Puis vient le Vison, mon troisième pensionnaire. Il n'a pas, comme les précédents, des membres particulièrement adaptés pour la nage, mais il s'en tire admirablement bien pour prendre au lac la grande majorité de son menu. Ainsi, il a été désigné, semble-t-il, pour tenir en respect la population toujours croissante du prolifique petit rat musqué. De plus il affectionne les poissons, assaisonnés d'écrevisses et de grenouilles. Sur terre, il ne dédaignera pas un nid d'oiseau, une souris et peut-être même un lièvre lorsqu'il sera en appétit.

Le vison niche dans le trou de roche, sous le gros billot échoué. Vers la mi-avril naissent cinq ou six petits gardés par la maman jusqu'à l'âge de 7 semaines. Vers la fin d'août, la famille se sépare, mais maman vison demeure toujours la maîtresse du lac, et cela pour beaucoup de lunes à venir. La présence de l'homme ne semble guère l'inquiéter. C'est l'un des rares animaux sauvages à assister à l'assaut de la civilisation sans broncher.

La Loutre, cousine du vison, est la fille aînée de la famille des mustélidés et croyez-moi, ce n'est pas la plus sage! Elle se fabrique une véritable glissade de boue sur la pente abrupte du lac et se glisse sur son ventre pendant des heures comme un véritable petit enfant.

Sa queue pointue, sa fourrure épaisse et huileuse, surtout ses pattes palmées en font un animal



(1) Phrygane adulte. (2) Etui de la larve. (3) Larve, (4) Nympe. (5) Ponte de phrygane. (6) Filet.

Fête mariale aquatique à Ste-Catherine de Portneuf

• par Maurice Hébert
de la Société Royale du Canada

Que peut réaliser une de nos paroisses, à la gloire de la Vierge, en recourant à sa Foi, sa générosité, et usant avec goût de l'avantage des lieux? et même de son histoire?

Beaucoup, en vérité.
Qu'on en juge plutôt.

x x x

Sainte-Catherine de Rossambault est un charmant village de nos Laurentides, à vingt-quatre milles au nord-ouest de Québec. L'église y est peut-être d'apparence trop "byzantine" pour le caractère du paysage, mais elle est tout de même pieuse, et d'une propreté de véritable Maison de Dieu, bien tenue. Et les maisonnettes de bois, toutes blanches, d'une blancheur relevée de tons verts, rouges, jaunes ou bleus, bordent les routes et les rivières, et finissent par harmoniser leurs styles hétéro-

L'un de leurs rejetons, de Saint-Denis Garneau, repose, à côté d'eux, près de la croix du cimetière, donnée par ses ancêtres. Il jette un lustre extrême sur la paroisse, puisqu'il est l'un des plus remarquables poètes dont puisse s'enorgueillir le Canada français. Son père, petit-fils de l'historien national François-Xavier Garneau, marié à une descendante des Juchereau-Duchesnay, a aussi choisi cet endroit de paix profonde, pour y attendre la Résurrection.

Il n'y a aucun doute que le poète de Saint-Denis Garneau, qui a passé à Sainte-Catherine ses plus belles années, a vu son talent influencé par le paysage, lui qui rêvait précisément d'un livre qu'il aurait intitulé *Habitation du Paysage*.

Et je sais une jeune poétesse qui me touche de très près dont l'esprit et le cœur se sont également éveillés à Sainte-Catherine à l'emprise de la nature.

x x x

Passé seigneurial, présent démocratique se couronnent de deux vocations littéraires, tout à fait originales. Comme l'a dit Maurice Barrès de la colline de Sion-Vaudémont, en Lorraine, "il y a des lieux où souffle l'esprit". Et Sainte-Catherine, humblement (comme gens de bonne éducation, mais véritablement aussi comme gens de caractère) est de ceux-là, à n'en plus douter.

Calme, profond, austère même, ce paysage est fait de plusieurs éléments, tous parents, tous variés, dont on pourrait croire qu'ils se sont juxtaposés en se complétant. Ici, rien qui transcende, mais tout se dispose à l'horizon successifs, qui ont chacun un rôle à remplir. A mesure que le cœur y cherche sa voie, il les découvre avec plus d'amitié, d'abord restreints, et puis s'élargissant jusqu'aux montagnes qui finissent par barrer l'horizon. Ce paysage est mobile, comme le cœur humain lui-même, et comme lui, parfois, accordé à ses rigueurs et apaisé. Il exige qu'on le comprenne. Il ne se livre pas sans raison, à tout venant et à tous vents. A de certaines heures, on peut l'imaginer hostile. L'on ne sait alors pourquoi il s'en dégage un étrange sentiment de solitude, celui-même auquel s'est si farouchement uni, au point d'en vivre et mourir, le poète de Saint-Denis Garneau.

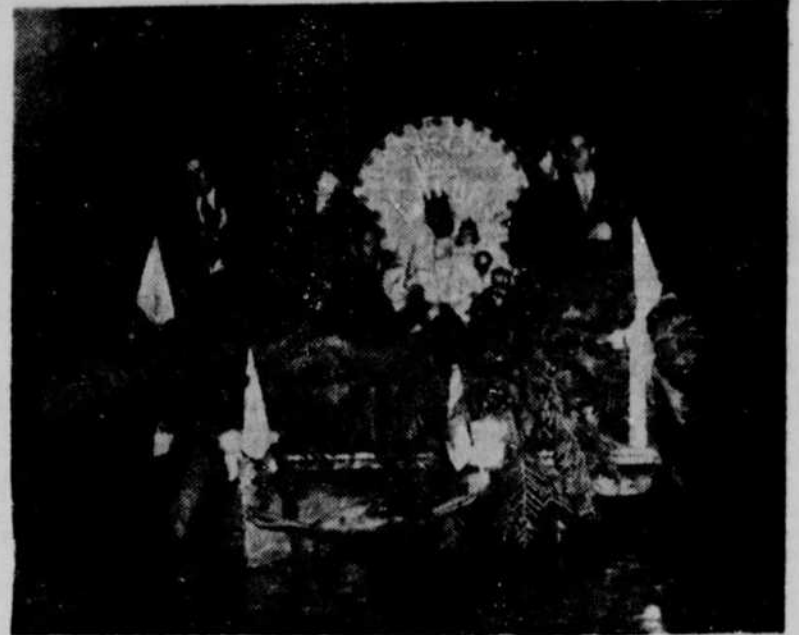
Sainte-Catherine n'a point la prétention de ressembler à tel ou tel centre de villégiature, très couru et très encombré. Un peu plus de six cents paroissiens y vivent, résolument occupés à leurs affaires temporelles et spirituelles.

les, créant ainsi un milieu quelque peu fermé, de prime abord.

A l'image de la nature qui les entoure, ces braves gens veulent être compris, avant même que d'être connus. Mais, dès que l'on a été reçu en leurs foyers, que de gentillesse ils révèlent, et que de fidélité dans l'amitié ils conservent! Il y a, en outre les estivants, les paroissiens d'été, un assez grand nombre. Ils viennent tôt ils partent tard, chaque année, et ne peuvent se défendre d'occuper leurs chalets, de temps à autre, l'hiver, qui est, au sein des collines et montagnes, plus attachant que partout ailleurs. Et c'est une chose qui ne surprend personne de les entendre, déjà alors, faire des projets, pour l'été suivant. "Bien avant le retour des hirondelles, et peut-être aux premières cornelles, nous serons ici de nouveau", s'avouent-ils.

x x x

De quelque côté que l'on se tourne, à Sainte-Catherine, les sites changent d'aspect, se divisent. Chaque coin et recoin a même sa lumière propre, si bien que, par exemple, les ciels de la vallée ne sont pas les mêmes, en tous les points de celle-ci, ni ceux du sixième rang identiques à ceux du septième, et encore moins à ceux du quatrième-ouest. Le peintre cher-



rentides, bientôt grossie des ondes de sa cadette, la rivière Ontario, ou Décharge du lac Saint-Joseph, elle s'étale, se complait, "navigable et flottable", au sens de la vérité et de la loi. Et elle devient presque un lac, entre les rapides Chez-Greffard, en amont, et les rapides Chez-Gouge, en

en décroissant, laissent se jouer le jeu des ombres. Le temple de plein air s'illumine d'étoiles. Et Dieu habite ici, très sensiblement, dans l'attente de quelque chose qui lui viendra et des hommes et de la nature. Il y a des millénaires que sa divine Patience attendait, qui ne reconnaît pas l'usure du temps.

Et c'est ce qu'a souverainement bien compris M. le curé René Dionne, et avec lui l'ont également compris ses paroissiens, en installant, ici même, en 1952, la célébration rustique, et d'autant plus prenante, du Dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge Marie. Cette fête nocturne fut un triomphe de la piété et du goût, dans un cadre authentique, sans un manque ni une faute, qu'il serait difficile d'imaginer plus approprié à autre chose.

En 1953, le spectacle fut encore amplifié. Et, cette année-ci, 1954, tout en gardant son caractère initial, on a voulu tenter mieux encore, quoique de par sa destination même, on ne conçoit pas très bien comment continuer de perfectionner une idée si noblement religieuse, qui est simple, naïve, et s'insère en son exécution et sa transposition, en la majesté d'un temple naturel.

Car notez bien que, sous la voûte céleste, c'est bien un temple, et de quelles proportions! qui s'ouvre devant nous, magnifié par les merveilles de la nuit, avec sa longue nef, son transept, son chœur, son sanctuaire, son autel et son abside, celle-ci marquée par la sombreur de la montagne de Valcartier, se détachant sous l'éclair de quelques étoiles.

Il avait plu depuis si longtemps et si continuellement que l'on avait craint de remettre la fête à une autre semaine. Mais voici que les cataractes de la nue s'espacent, puis se dessèchent. Il y a un orage à Québec, d'autres au nord, au sud, à l'est et à l'ouest. Mais, tout à coup, à Sainte-Catherine qui veut célébrer la Vierge, il fait très beau. Quatre heures plus tard, reviendra l'orage. Mais la Fête se sera terminée en apothéose.

Dans la paisible nuit donc la foule marque, par sa présence même, les proportions du temple agreste. Le pont forme la base de la croix, la rivière, l'arbre de la croix, dont la foule déborde les bras, les ailes plutôt. Une masse humaine est crucifiée, à même le paysage, et elle irradie la joie, parce qu'elle est aussi l'Assomption, née du recueillement d'une foule assemblée pour contempler et prier, en se délivrant d'elle-même pour se livrer à la Vierge, et par Elle au Christ.

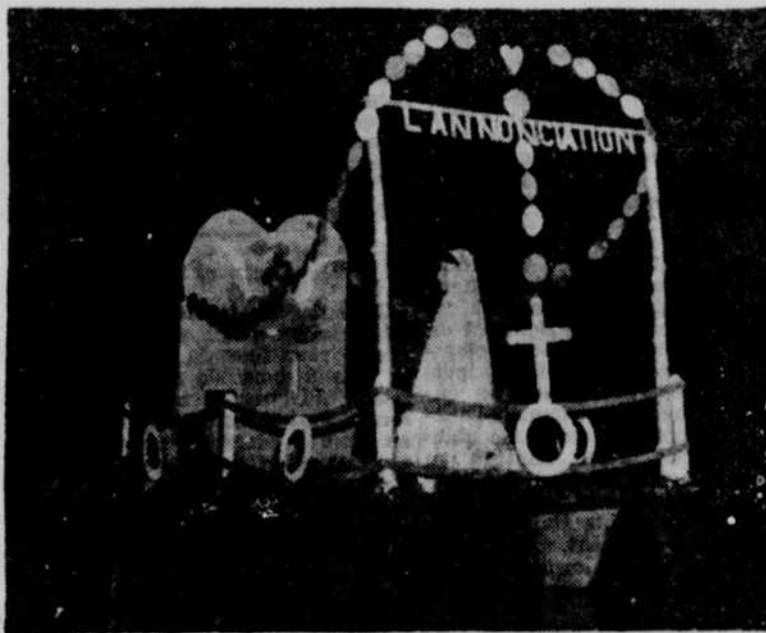
• Suite à la page 21



• M. l'abbé Adolphe Rochette, curé de Ste Catherine de Portneuf

elites avec les lieux dont elles ponctuent le dessin imprévu. Sur tout cela veille encore le vieux Manoir Juchereau-Duchesnay, au sommet de son coteau, avec les ruines de son moulin à farine et de sa chaufferie, et ses ormes et pins, également vénérables, mais qui défient le temps. Ainsi, témoin de l'histoire locale, étend-il le regard de sa grande lucarne pointue sur les bonnes gens et les bonnes choses qui lui ont gardé respect.

Les seigneurs ne se sont pas d'ailleurs séparés de leurs censitaires. Ils ont voulu dormir ici, parmi eux, leur dernier sommeil, soit sous l'église, soit dans l'ancien cimetière.



cherait en vain à Sainte-Catherine la violence des lignes gaspésiennes, la facile ondulation de la Beauce, ou l'accent impérieux de Charlevoix. Mais il trouve partout des éclairages particuliers, ou embués ou extrêmement vifs, où les choses apparaissent en reliefs modérés, mais personnalisés, pour ainsi dire, et parfois en profondeur, en des tonalités brèves, qui chantent discrètement, mais si juste! Et c'est cela même, semble-t-il qui, en fixant l'attention à la quête d'un point d'appui, porte l'âme à la méditation, qui est recherché de l'esprit en l'hermétisme des causes, même matérielles.

De la côte Chez-Moise à la côte Chez-Savard et les escarpements qui longent la Jacques-Cartier, en direction de Valcartier et de Québec, jusqu'au dos d'âne par où fuit la route vers Belair et Saint-Augustin, s'étend la large vallée et la sinueuse eau qui sont, avec les premiers contreforts des Laurentides, les traits signalétiques de ces lieux. Entre ses berges et cernée de coteaux qui forment un véritable amphithéâtre, serpente la Jacques-Cartier, auprès des sentinelles que composent des ormes, pins, bouquets d'érables, de merisiers, sapins, mélèzes et bouleaux. Venue des profondeurs des Lau-

aval, large, généreuse, allongée dans la verdure. Son onde est noire, riche de dépôts végétaux minuscules et se dore ou se bleuit au soleil et dans la pénombre, ou se crible d'étoiles, aux mille moires fugitives des heures. Et les bois, qui semblent aussi être comme elle en marche, l'embaument jusqu'au cœur.

Un pont de fer coupe la Jacques-Cartier, comme un puissant gradin d'estrade. Et l'on verra bientôt quel usage en fait de même que des berges et des écorces, la foule qui assiste à quelque fête, donnée au creux de la vallée, où la rivière se prête si admirablement à toutes les démonstrations réglées par l'initiative et l'ingéniosité villageoise, et le zèle des pasteurs. Car, à Sainte-Catherine, Eglise et Peuple sont comme les doigts de la main.

x x x

A la vérité, il n'y a guère d'endroit plus propice que cette royale Jacques-Cartier, ni de peuple mieux disposé que celui-ci, au déploiement, par exemple, d'une Fête Nautique à caractère religieux, surtout dans le mystère de la nuit. A ce moment, une sorte de gravité inhérente au paysage s'accroît. Les derniers rayons du soleil,



Incursion dans le domaine des SCIENCES

No 165

PAR ROLLAND DUMAIS

L'évolution de l'anesthésie

Si les patients du moyen âge supportaient stoïquement des opérations fort douloureuses, comme la cautérisation au fer rouge des plaies, l'acte chirurgical est devenu plus humain depuis que l'on a mis au point et perfectionné les procédés permettant de supprimer la douleur. On connaissait déjà depuis longtemps l'action euphorique et légèrement anesthésique de l'alcool ingéré en abondance, et celle du froid qui permettait sans doute au baron Larrey d'amputer les Groggnards sur les rives de la Bérésina.

L'histoire de l'anesthésie commence en 1846 avec l'utilisation de l'éther par William Morton — Américain de Boston — pour les extractions dentaires. En 1947, Flourens découvrit l'anesthésie au chloroforme, puis on assista au début de ce siècle à une floraison d'anesthésiques de formules chimiques variées.

Les produits utilisés actuellement promettent non seulement d'endormir les malades et faire disparaître la conscience de la douleur, mais aussi d'obtenir un relâchement musculaire qui facilite l'écartement des tissus et la découverte des viscères les plus profonds. L'action combinée des divers agents anesthésiques permet de prolonger sans danger l'anesthésie pendant de nombreuses heures et on est loin du temps où la virtuosité chirurgicale était la condition essentielle de la réussite. La perfection de l'anesthésie laisse maintenant au chirurgien la possibilité de réaliser calmement et avec tout le soin désirable, les opérations les plus complexes.

La perfection de l'anesthésie générale a fait reculer les indications des anesthésies locales ou régionales telles qu'on les obtenait par des infiltrations de novocaïne autour des troncs nerveux des membres ou des nerfs rachidiens. L'action anesthésiante du froid a été reprise; elle permet une anesthésie totale en moins de trois heures d'un membre maintenu dans un bac de glace pilée. Cette méthode a sauvé la vie à de nombreux blessés ou malades devant être amputés pour broiement ou pour gangrène.

L'anesthésie moderne procure donc au chirurgien la tranquillité d'esprit car le travail s'assimile pour lui à une dissection anatomique; au malade, elle apporte la confiance et le confort car il est sûr de ne pas souffrir et d'avoir un réveil confortable sans vomissements.

Qu'est-ce qu'une calorie?

Il faudrait couper vos calories. Il vous faudrait augmenter vos calories. Telles sont des expressions qui courent dans le public qui semble souvent en ignorer la portée.

Le mot calorie vient du latin "calor" qui signifie chaleur. Une calorie, dans son sens large, est une unité de chaleur; celle que l'on retire de la nourriture est appelée grande calorie. Elle est utilisée pour exprimer la capacité calorifique et l'énergie productrice engendrées par la nourriture. L'on peut définir une grande calorie en supposant qu'une certaine quantité de miel contenant environ cent calories, veut dire que, un coup oxydée dans les tissus organiques, elle réalisera une quantité d'énergie capable de pourvoir aux dépenses de l'organisme et à ses différentes manifestations.

Spécifiquement, le terme technique de calorie signifie la quan-

tité approximative de chaleur nécessaire pour augmenter la température d'un kilogramme d'eau d'un degré centigrade ou mieux encore, pour augmenter une livre d'eau de quatre degrés Fahrenheit.

Menaces de disparition

Une réserve d'oiseaux est menacée de destruction. Située près d'Ouessant, un îlot désolé de Bannec, au climat fort peu hospitalier, n'est habitée que par des oiseaux marins. L'îlot est non seulement célèbre par sa colonie de Puffins des Anglais, unique en France, et universellement connue, mais encore par ses Macareux et surtout par les Sternes qui ont l'habitude de s'y reproduire alors qu'ils ne nichent pas à la Réserve des Sept-Îles. Il serait question d'établir sur cette île un centre privé d'accueil pour jeunes délinquants et l'installation de cet organisme doit être précédée d'un feu de broussailles qui anéantirait définitivement toutes ces colonies d'oiseaux protégés. Les naturalistes protestent vivement contre cette destruction, les pouvoirs publics se

L'honnêteté scientifique

La découverte de la supercherie de l'homme de Piltdown, relatée par les journaux est encore présente dans toutes les mémoires. Un groupe de géologues anglais a donné quelques précisions sur les procédés qui permirent de la déceler: l'examen des dents par les méthodes ordinaires et la radiographie prouva qu'elles avaient été manifestement retouchées; l'analyse chimique des dents et de l'os mandibulaire portant notamment sur la teneur en fluor, indiqua leur très récente origine; enfin, la platine qui couronnait l'œuvre des imposteurs avait été obtenue à partir d'une teinture au bichromate. C'est avec soulagement que les paléontologistes ont appris que ce fossile était un faux, car depuis des années, son existence heurtait toutes les conceptions sur l'origine des races humaines.

De la barbarie à l'humanisation

La drogue extraite de nombreux arbustes par les vieilles femmes des tribus de l'Amazonie et du haut Orénoque, conservée dans des caibasses ou tubes de bambou, utilisée sur des flèches d'arcs ou de sarbacanes pour paralyser le gibier ou l'adversaire, figure maintenant en ampoules, purifiée et standardisée, sur la table de l'anesthésiologiste. On a pu récemment en France fabriquer des curarisants de synthèse, de sorte que l'on dispose de toute une gamme de produits aux effets plus ou moins profonds et dont la durée d'action va de trois à quarante minutes. Ces produits peuvent paralyser les muscles respiratoires, permettant à l'anesthésiologiste de contrôler la respiration; mais il est impossible d'arrêter leurs effets exactement au stade nécessaire pour l'opération et on leur demande en général une relaxation sans paralysie vraie. L'expérience de ces drogues en chirurgie, basée maintenant sur des milliers et des milliers de cas, les fait appeler également auprès de patients non chirurgicaux dont il faut décontracter les muscles, comme ceux qui sont victimes du tétanos, d'une électrocution, ou qui subissent des chocs artificiels.

Serait-ce possible?

Se pourrait-il que notre univers soit plat, illimité et infini, au lieu d'être courbe, limité et se révolutionnant sans cesse sur lui-même?

Nos lecteurs nous écrivent

Le grand-père aurait raison

Croyez-vous qu'il existe des mammifères capables de pêcher ou de prendre des poissons avec leur queue? Je prétends que non, mais mon grand-père, qui passe pour un grand chasseur, soutient l'affirmative. Voulez-vous, pour nous, trancher la question? J.-P. L., St-Jean Iberville, P.Q.

Une enquête menée par E.-W. Gerges, du Musée d'Histoire Naturelle de New-York, a donné comme résultat que l'on aurait déjà vu des ratons laveurs, animaux que nous appelons faussement, chez nous, chats sauvages — des renards et des loutres plonger leur queue dans les ruisseaux, puis la ramener brusquement chargée d'une ou plusieurs écrevisses. Les jaguards utiliseraient la leur comme un leurre pour attirer les poissons capturés ensuite à leurs pattes; les chats domestiques en usent de même pour les habitants des aquariums et des bassins. Cette méthode rappelle celle des renards polaires qui frappent l'eau de leur patte avant de projeter sur la banquise les poissons alertés. Votre grand-père, je crois aurait raison. Vous savez ces grands-pères, que d'observations, souvent, ils possèdent.

Les chats et les rats

Je suis un fidèle lecteur de votre intéressante chronique, et c'est à mon tour de vous dire que je suis à bout de nerfs pour la raison suivante: mes bâtiments de ferme sont infestés de rats et j'ai eu beau y placer plusieurs chats, ces satanés rats continuent de plus belle à se multiplier. L'on a si vanté les chats, sont-ils véritablement bons pour enrayer cette pullulation? Jos. D. Beauceville, P.Q.

Je vous crois sincèrement, et voici ce que des expériences effectuées sur des fermes anglaises pour rechercher dans quelle mesure les chats peuvent empêcher la pullulation des rats ont donné. On a reconnu qu'ils ne pouvaient débarrasser aucune ferme de leurs indésirables habitants, si ces derniers y avaient précédemment pris pied pour de bon. Cependant si les bâtiments sont préalablement traités, seuls ceux qui abritent les chats ne sont jamais infestés. Les observateurs ont également montré que quatre ou cinq chats médiocres chasseurs, valent mieux qu'un unique bon ratier. Serait-ce les chats qui éloignent les rats, ou ces derniers ne pourraient-ils pas souffrir la présence des félins? Nous ne pouvons préciser encore.

Les visiteurs et la chirurgie

Croyez-vous qu'il me serait possible d'assister à une opération? Ma femme devra subir prochainement une intervention chirurgicale et j'aimerais y assister. Merci de votre information. Ls-P. A. Québec.

Les visiteurs, non médecins, ne sont jamais admis en salle d'opération. Seuls les étudiants peuvent entrer que par petits groupes et doivent revêtir la tunique de rigueur. Il leur est d'ailleurs sou-

Ce pourrait être possible selon les plus récentes observations astronomiques effectuées avec le plus grand télescope au monde, celui de deux cent pouces du Mont Palomar.

Selon les avancées du professeur H.-P. Robertson, physicien et mathématicien de l'Institut Technologique de Californie, la courbure de l'espace, jusqu'ici utilisée dans les formules mathématiques, pourrait bien être ignorée, et nous aurions ainsi un univers qui semblerait plus s'accommoder de la réalité.

Si au sens mathématique, notre univers est plat, la lumière nous arriverait directement sans avoir à se courber aux différentes circonvolutions de notre monde. Qui nous dira la vérité absolue sur ce sujet.



● Les manufacturiers de pipes ont eu pitié du vieux fumeur enragé, qui perd ses dents. Ils ont conçu ce modèle de pipe en fonction des besoins du fumeur aux dents faibles. Le fourneau est régulier, mais le tuyau est arrondi de manière à s'appuyer sur le menton.

NUANCES MUSICALES

Richard Strauss dirigeait un orchestre. Il cria au piston.

— "Forte!"

L'autre souffla plus fort.

— "Forte!" réitéra Strauss en secouant la tête.

Y'homme s'époumonna.

Mais Strauss n'était pas encore content:

— "Forte!" "Forte!"

— Pardon, interrompit enfin le malheureux essoufflé, mais je ne peux vraiment pas jouer plus fort!

— Tonnerre! éclata Strauss, je ne vous demande pas ça: je vous demande "forte" et non "fortissimo"!



● Cette vignette laisse entendre que les aveugles pourront bientôt lire le "Supplément de l'Action Catholique". On voit ici l'ingénieur en électricité Antonio Rubbiani, à droite, en train d'enseigner l'usage de sa nouvelle machine à lire à Giuseppe Cerroni, aveugle de Modena, Italie. La machine consiste en une cellule photoélectrique disposée sur un encadrement, à droite. Cette cellule transmet des vibrations électriques, lettre par lettre, aux parties correspondantes du clavier de la boîte de réception, à gauche.

La rhubarbe sauve un homme et rend possible un mariage

Une aventure d'amour

En l'année 1537, Charles-Quint demandait à la Flandre un subside de douze cent mille florins d'or pour ses démêlés avec François Ier. Les Gantois devaient contribuer dans cette somme pour quatre cent mille florins. Ils trouvèrent la pilule difficile à avaler. Ils avaient déjà prêté de grandes sommes à l'empereur, et l'on s'était engagé à ne rien leur demander avant de les avoir remboursés; ce qui n'avait pas été fait. Ils exposèrent respectivement à la reine Marie, sœur de Charles et gouvernante en son nom, qu'il leur était impossible alors de donner encore de l'argent. Seulement, pour prouver leur bonne volonté, ils offrirent un certain nombre d'hommes armés.

On prit les hommes. Et puis on exigea de nouveau l'argent. Pour mettre les Gantois à la raison, de plus, on saisit parmi eux des otages.

Les Gantois se révoltèrent. La faction des "cressers" (criards) ou mécontents s'empara des portes de la ville et garnit les remparts de canons. Des magistrats suspects furent emprisonnés, quelques-uns même furent mis à mort.

Charles-Quint accourut pour châtier la ville. Il avait permission de traverser la France avec son armée. Il serait bientôt là. Dès qu'on sut la chose, les principaux chefs des "cressers" s'enfuirent et le peuple se calma.

Maintenant, l'empereur était dans la ville, et bien décidé à faire un exemple. Condamnations à mort, amende honorable et pécuniaire, emprisonnements, confiscation des privilèges, démolition de quelques fortifications, rien ne fut négligé pour imprimer plus fortement dans l'âme des habitants de Gand le respect dû à la majesté impériale.

Martin Veber

Et c'est ainsi que six pauvres condamnés se trouvaient étroitement resserrés dans leur prison, à Gand, ce 1er mai 1540. Parmi eux était un riche batelier nommé Julien Teursten, qui avait été chef d'une bande de "cressers". Cet homme avait une sœur, âgée de vingt-deux ans, douce, vertueuse, aimable, riche. La belle et pieuse Rénilde avait inspiré, quatre ans auparavant, une affection profonde à un jeune drapier sans fortune qui, pourtant, était parvenu à se faire apprécier d'elle. Martin Veber — c'était le jeune drapier — l'avait demandée à son frère de qui elle dépendait, mais Teursten l'a-

vait rebuté, ne lui laissant aucun espoir.

Très affecté, le pauvre garçon avait quitté le pays. Il s'était dirigé vers l'Espagne, et par une suite de circonstances compliquées, il était devenu cocher de l'empereur Charles-Quint. Il était en ce moment de retour à Gand avec son maître, et son cœur avait battu avec violence en apprenant que Rénilde n'était pas mariée. Maintenant, il avait une situation... le cocher de l'empereur était presque un personnage. Il était allé voir la jeune fille et l'avait retrouvée l'aimant toujours, mais résolue à ne lui donner sa main que du consentement de son frère, qui était condamné à mourir, et décidée à prendre le voile si son frère montait sur l'échafaud.

Veber sentit sa tête prête à se déranger en entendant ces conditions austères. Il courut à la prison où gémissait Julien Teursten. Il lui conta tout ce qu'il avait souffert; il lui exposa ce que venait de lui dire Rénilde. Julien l'écouta avec calme: puis il se contenta de répondre:

— Sauvez-moi donc, et vous serez mon frère...

Le dernier jour du condamné

Le pauvre garçon ne savait à quel saint se vouer. Il avait quatre jours devant lui. Mais à qui pouvait-il s'adresser? Il se hasarda à solliciter le duc d'Albe, mais quand il eut rencontré les yeux du terrible duc, il sentit sa langue se glacer dans sa bouche et n'osa dire un mot.

Le jour suivant, prenant un peu de hardiesse, il alla se jeter aux pieds de la reine Marie. Mais il n'eut pas plutôt dit quatre paroles, qu'elle menaça de le faire châtier, s'il prenait intérêt aux rebelles.

Il n'attendait plus rien. Le 4 mai au matin, veille de l'exécution, il alla revoir Julien dans sa prison. Le condamné était sombre et triste:

— Ah! si tu m'avais pu sauver, dit-il essuyant une larme brûlante, avec quelle joie je t'eusse donné ma sœur et la moitié de ma fortune!

— Oh! s'il y avait un moyen de vous tirer d'ici, dit Martin en se tordant les mains, j'y donnerais ma vie!

Il se fit un silence assez long.

— Il en est un peut-être, s'écria Julien en se levant brusquement. Tu es le cocher de l'empereur. Quand le cortège d'un roi heurte le convoi d'un condamné, tu sais que grâce est faite. Demain, à midi, il

faut amener l'empereur à la place Sainte-Pharaïlde...

— Hélas! l'empereur va bien; depuis deux mois, il se passe de mes services et ne va qu'à cheval...

— C'est à toi d'aviser. Sort-il demain?

— Oui, justement. Il va à l'Hôtel de Ville et revient dîner à la Cour des Princes.

— ... Alors, s'il se porte trop bien... rends-le malade.

Martin tressaillit à ce mot, puis il sortit.

Une dose de rhubarbe

Après s'être creusé longuement la tête, il avait maintenant un plan. On commençait à faire usage de la rhubarbe, cette fameuse plante purgative que Charles-Quint lui-même avait rapportée de Tunis. Martin connaissait les propriétés de cette plante, mais savait mal la doser. Il n'hésita pourtant pas. Et c'est pourquoi de certain plat, en ressentit si vivement l'effet, qu'il fit annoncer, le lendemain, qu'il ne sortirait point.

Ainsi, le pauvre Martin voyait s'évanouir sa dernière et frêle espérance. Il ne perdit pas tout courage, néanmoins. Il alla trouver le bon religieux qui avait confessé Julien et lui confia son projet. L'homme de Dieu se hâta de courir à la prison et de prévenir le condamné. Celui-ci, au moment où la fatale charrette allait l'entraîner à la mort, déclara qu'il avait d'importantes révélations à faire: et ce jour-là, l'échafaud n'eut que cinq victimes.

Place Sainte-Pharaïlde

Martin Veber passa la journée dans une anxiété inexprimable.

Le lendemain, ce fut avec un vif transport de joie qu'il apprit que l'empereur, encore indisposé, irait à l'Hôtel de Ville en voiture...

A 10 heures, il était sur son siège. L'empereur, assez pâle, monta dans le carrosse.

A midi précis, Julien Teursten serait pendu sur la place de Sainte-Pharaïlde. Tout était perdu si les discussions municipales se terminaient avant midi, et de même si elles allaient au delà...

Martin attendait, dévoré d'inquiétude. A midi moins cinq, il entendit sonner la cloche des morts... Au même moment, l'empereur parut et prit place dans son carrosse.

Le parcours de la voiture était rigoureusement tracé. Martin fit le signe de la croix, enfila d'abord les rues prescrites, puis, d'un geste déses-



● Une immense affiche de 35 pieds de hauteur représente ici le président Fulgencio Batista, de Cuba, en train de sourire aux automobilistes à la Havane. Au bas du personnage, on lit en espagnol: "Voici l'homme". Tel est le "slogan" de la campagne présidentielle, car les élections là-bas font autant de tapage qu'en d'autres pays d'Amérique mieux connus des Canadiens en général.

Quelle est donc la vérité sur la découverte de l'Amérique?

Cinq siècles avant celui qu'on appelle "le découvreur de l'Amérique", des Normands auraient tenté de coloniser la Nouvelle-Ecosse, province canadienne de la côte de l'Atlantique. C'est du moins ce que des chroniqueurs anciens laissent entendre.

Il n'est pas question de contester le mérite de Christophe Colomb; c'est depuis lui, grâce à lui, que l'Amérique est connue. Toutefois, s'il convient toujours de "rendre à César ce qui appartient à César", on ne peut manquer de rappeler des faits — sans doute difficiles à vérifier, mais présumés authentiques.

On sait quelle remarquable faculté d'expansion possé-

père, il enleva les chevaux et les lança vers le lieu de l'exécution, malgré les cris des gardes et des officiers du cortège.

En entrant sur la place Sainte-Pharaïlde, Charles, surpris du chemin qu'on lui faisait suivre, mit la tête à la portière. Le peuple avait investi la voiture et criait avec enthousiasme: "Il est sauvé!" Le bourreau lâcha sa corde... Julien fut reconduit chez lui en triomphe.

Huit jours après, Martin Veber était l'heureux époux de Rénilde. Il continua son office auprès de Charles-Quint, qui pensait qu'il y a toujours de la ressource dans les hommes pitoyables et généreux.

daient ces Normands ou Scandinaves, habitants de l'extrême nord de l'Europe, et les expéditions de conquête et de piraterie qu'ils accomplirent en Grande-Bretagne, en France et jusqu'en Sicile. On leur doit, d'autre part, des découvertes en pays lointains.

Débarqués en Islande en 867, ils en chassèrent les moines irlandais qui s'y étaient établis. Vers la fin du IXe siècle, "Eric le Rouge", parti d'Islande, atteignit le pays qu'il nomma Groënland, c'est-à-dire Terre Verte, peut-être parce qu'il débarqua dans une des rares régions verdoyantes de ce vaste pays désolé; peut-être aussi dans l'espoir d'y attirer des colons, ce à quoi il réussit.

Peu de temps après se place l'expédition qui, environ cinq siècles avant Christophe Colomb, mit le pied sur le continent américain. Le fils d'Eric, "Leif", qui allait de Norvège au Groënland, fut détourné de sa route vers le Sud et aborda à une côte qu'il appela "Vinland", parce qu'il y croissait de la vigne sauvage. Peu après, un autre Normand y amena des colons. Mais, au bout de quelques années, les Scandinaves furent chassés par les indigènes, et les tentatives ultérieures d'établissement échouèrent. Le Vinland n'était autre que la Nouvelle-Ecosse.

La notion même de ces découvertes ne tarda pas à se perdre. L'Europe occidentale les ignora, et les cartographes peuplèrent l'Atlantique de terres imaginaires.



Ma bonne n'oublie jamais... Je vous sers.

Causons plutôt. Laissez-là le café.



Terry, que dirait ce pauvre vieux Rodney s'il savait...

Au diable, Rodney ! Il est général et il a de quoi s'occuper ailleurs !



Terry, je vous en prie, il vous faut partir. J'ai une telle envie de dormir tout à coup...

Je ne puis que vous obéir, Brava. J'essaierai de vous voir demain soir. Entendu ?



Vous pouvez vous montrer, Timur.

Folle ! Je vous attendais. Je vous avais vu danser avec l'aide de camp de Ramm dans ce café. Comment tout cela est-il arrivé ?



Il m'aime. Il avait trouvé un prétexte. Je le soupçonne d'être responsable d'une panne de moteur de mon auto, l'autre soir, quand je vous ai quitté... Tout cela pour avoir l'occasion de venir à mon aide... Il m'a raconté qu'il passait par là en taxi, mais ce n'était pas un taxi, car il n'a pas même songé à payer le chauffeur !



Vous êtes encore plus folle que je le croyais ! La seule chance qu'il peut avoir eu de toucher à votre moteur était à la maison de thé, alors que nous étions à discuter les détails de notre opération !... Vous ne comprenez donc pas !

8-29

(à suivre)

La Famille TÊTEBÊCHE

par
CHIC YOUNG



Le coin des timbres

par T. Montagnes



Parmi les nouvelles émissions reçues, on voit illustrés en haut de gauche à droite: venant de la nouvelle fédération de la Rhodésie et du Nyassaland, un timbre à l'effigie de la reine Elizabeth II; de la Cité du Vatican, un timbre à l'effigie du saint Pape Pie X; du Japon, une série illustrant un parc national. Et en bas dans le même ordre: de l'Autriche, un timbre soulignant le 50e anniversaire de l'invention de la langue internationale appelée "esperanto"; de la France, un timbre panoramique illustrant la ville d'Ajaccio, sur l'île de Corse; et de l'Egypte, un timbre soulignant le premier anniversaire de la fondation du gouvernement républicain.

En face du nombre de timbres toujours croissant qu'émettent la plupart des pays, les collectionneurs cherchent quelquefois des pays intéressants qui n'émettent plus de timbres. Ils entretiennent quelquefois l'espoir de collectionner les timbres d'un pays au complet et de savoir que, sauf les variétés de spécialistes, ils possèdent tous les timbres de ce pays.

Il existe un certain nombre de semblables pays et d'anciennes colonies dont les timbres ne sont pas trop dispendieux et peuvent, avec de la patience, être collectionnés au complet. Parmi ces pays, il y a les anciennes Indes occidentales danoises, de même que Terre-

Au cours des années, les timbres de Terre-Neuve ont diffusé l'effigie de presque tous les membres de la famille royale. Cette île fut même le premier endroit au monde à imprimer des timbres à l'effigie de plusieurs membres de la famille royale, dont la reine Elizabeth II, qui apparut d'abord sur les timbres terre-neuviens en 1931, alors qu'elle n'était qu'un bébé. Des timbres de Terre-Neuve ont aussi été imprimés en l'honneur de plusieurs industries de base et de scènes panoramiques d'intérêt touristique.

Par ailleurs, des timbres terre-neuviens ont affiché avec fierté plusieurs des premières envolées transatlantiques, qui s'amorcèrent de l'île à compter de 1919.

Moins dispendieux à collectionner que ceux d'anciennes colonies maintenant rattachées au Canada, on trouve les timbres des anciennes Indes occidentales danoises, qui furent émis de 1855 à 1917, alors que ces îles furent vendues aux Etats-Unis. Il n'y eut pas trop de timbres durant ces années, et la plupart représentent les armes du Danemark et des membres de la famille régnante. On ne compte qu'une seule série panoramique, émise en 1905, et montrant un navire de la Marine dans le port de la capitale, St. Thomas.

Le Dr Jose Arce, ancien ambassadeur de l'Argentine et ancien président de l'Assemblée générale des Nations-Unies, a récemment publié à New-York une brochure relatant l'histoire de l'administration postale des Nations-Unies. On y trouve raconté en 32 pages comment les Nations-Unies sont devenues un lieu géographique ayant le pouvoir d'émettre des timbres, et dont les timbres sont reconnus partout comme affranchissement d'enveloppes ou de colis mis à la poste de l'immeuble onusien, à New-York.

Des émissions nouvelles: L'Italie et Trieste ont émis des timbres commémoratifs à l'occasion du 700e anniversaire de naissance de l'explorateur Marco Polo, qu'on croit avoir été le premier Européen à se rendre par terre jusqu'en Chine... Le Brésil a émis une série en l'honneur de six célèbres fils de ce pays... L'Argentine émet une nouvelle série qui comprendra les portraits de quelques célèbres Argentins... la Corée a émis de nouveaux timbres aériens... L'Allemagne occidentale a émis un timbre pour souligner le 10e anniversaire du complet visant à l'assassinat d'Hitler... la Russie soviétique a émis un certain nombre de timbres commémoratifs en l'honneur de ses universités.



La France émet un timbre pour le centenaire de la décoration de la Légion d'Honneur, le 16 août, et la Hollande émet un "semi-postal" le 23 août au bénéfice de son Fonds national d'aviation.

Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'Île-du-Prince-Edouard et la Colombie canadienne. En Europe, il y a les Etats baltes de la Lituanie, de la Lettonie et de l'Estonie, le Monténégro, la Serbie et divers Etats de l'Allemagne et de l'Italie. Il y a enfin de nombreuses colonies d'Afrique et d'Asie qui ont depuis longtemps été absorbées par d'autres territoires coloniaux ou pays.

Les timbres de Terre-Neuve, par exemple, sont un peu dispendieux à collectionner au complet, même sans les variétés de spécialistes. C'est attribuable au fait qu'ils furent toujours populaires auprès des collectionneurs canadiens, américains et ceux de l'Empire britannique. Terre-Neuve s'est mise à émettre des timbres en 1857, et elle a cessé lors de son entrée dans la confédération canadienne en 1949. Ses timbres sont encore acceptés pour affranchir des lettres ou colis postaux partout au Canada. Il arrive quelquefois qu'on en trouve sur les effets postaux actuels.

Vos LECTURES

(Suite de la page 4)

qui est toujours parmi nous la sienne, même après la mort. Il sait que la vie est pleine de risques; qu'il n'est pas une seule de nos journées qui ne puisse être interrompue par la mort, mais aussi ce risque perpétuel est ce qui donne sens et valeur à notre vie. Nous sommes en route vers le Royaume, celui vers quoi Rimbaud déjà se dirigeait dans la splendeur du matin: "Et au matin, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes." Il semble qu'aujourd'hui l'homme, et singulièrement l'homme occidental, a perdu cette sécurité, cette assurance bourgeoise qui caractérisaient nos pères et nos grands pères.

Voilà pourquoi nous nous tournons vers ceux qui nous inquiètent, et non vers ceux qui nous rassurent; vers ceux qui nous parlent d'espérance, et non vers ceux qui nous parlent de tranquillité. La vie de Bernanos fut une aventure, non pas voulue et recherchée pour elle-même, mais acceptée parce qu'il n'y avait pas autre chose à faire pour lui. Car c'est une aventure aussi, et la plus grande des aventures humaines, que de partir, comme il l'a fait, à la quête du Royaume de Dieu. Ce Royaume dont nous avons une entrevue dans l'enfance; que l'âge mûr nous dissimule et que la mort nous restitue.

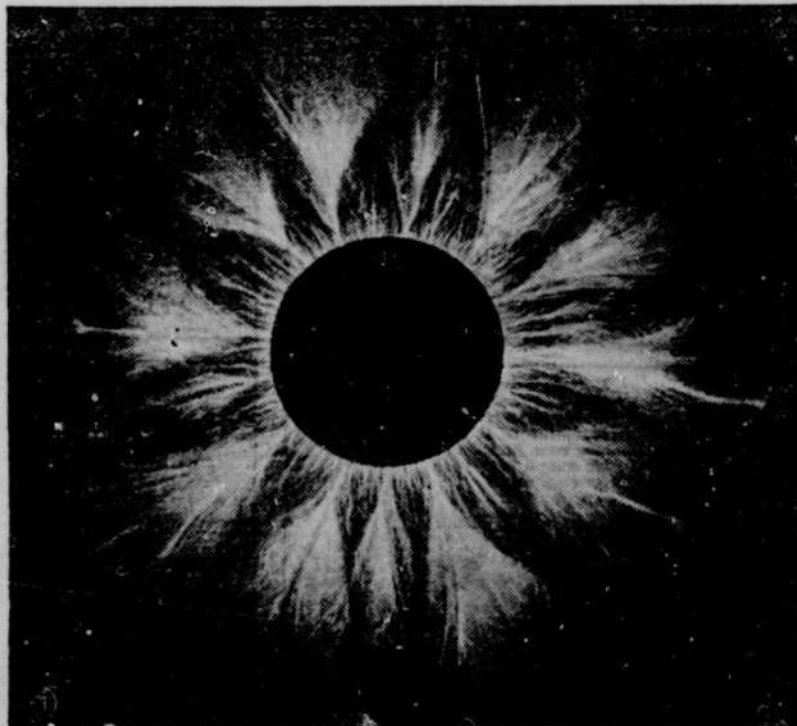
Alors nous retrouvons une intuition très simple, qui est, après tout, celle de tous les chrétiens: le sens de la vie et de la mort, c'est le salut des âmes. Si Bernanos s'est si souvent attaché à peindre des prêtres, c'est parce que pour lui, comme pour eux, la préoccupation essentielle est la préoccupation du salut; l'amour qui dépasse tous les autres, l'amour des âmes. Béguin a raison de dire de Bernanos qu'il a beaucoup moins créé en France le roman sacerdotal qu'il n'a été lui-même un romancier sacerdotal. Et sa gloire posthume parmi les incroyants aussi bien que parmi les croyants répond à un besoin de dépassement et d'accomplissement qui est à coup sûr le besoin le plus profond de notre temps.

Le "doux royaume de la terre" n'est que le reflet d'un autre Royaume, de celui où nous serons introduits par la mort. L'humanité tout entière est en marche vers une assumption, sans doute douloureuse, mais nécessaire, qui est le clef même de l'histoire.

Jacques MADAULE

"Extinfor"

- (1) Un vol. Editions Universitaires, Paris, Bruxelles 1954.
- (2) Un vol. Editions du Seuil Paris, 1954.



Ce n'est pas une fleur de jardin, mais un phénomène électrique. Un ingénieur des laboratoires d'une compagnie d'électricité, au Massachusetts, a "cultivé" cette fleur en mesurant des voltages. Les "pétales" de la fleur sont des décharges électriques autour de deux pièces métalliques chargées de courant.



Adresser toute correspondance au secrétaire: PAUL-H. NADEAU, 275, rue St-Cyrille, Québec.

L'expédition Fleur-de-Lys

Lorsque le tracé de l'éclipse du 30 juin fut reporté sur une carte de la province de Québec, on s'aperçut qu'il traversait, sur une grande distance, les limites concédées à la compagnie Iron Ore of Canada, qui exploite de riches minerais de fer dans l'Ungava. Concours de circonstances qui s'est avéré heureux, puisque la compagnie, en acceptant de nous transporter sur les territoires où elle avait l'organisation pour ce faire, c'est-à-dire de Sept-Iles au 55e parallèle, rendait par conséquent possible l'expédition Fleur-de-Lys toute entière.

Cependant, il n'a pas été facile d'entrer en communication avec les dirigeants de la compagnie. Et ici, nous devons signaler les bons offices d'un de nos membres de la première heure, M. André Patry, maintenant directeur des relations culturelles, à l'Université Laval. C'est lui qui sut trouver des arguments décisifs, et dès l'instant de son intervention, la compagnie nous accordait sa précieuse collaboration.

La compagnie Hollinger-Hanna (ou encore Iron Ore Company of Canada) maintient à l'année longue un personnel dont les fonctions consistent à se rendre utiles auprès des nombreux visiteurs qui sont ses hôtes dans les solitudes de l'Ungava. A Sept-Iles, dès la descente de l'avion, nous fûmes donc accueillis par le jeune Arthur Keane, ancien Québécois de la rue Ste-Julie. C'est en compagnie de ce sympathique Irlandais que nous avons visité, le lendemain matin, avant le départ pour Knob Lake, le gigantesque convoyeur qui prend le minéral des wagons de chemin

Ecoles bizarres

On élabore des plans en vue d'établir une école de mer en Malaisie et une école de montagne au Kenya et l'Outward Bound Trust espère établir en Angleterre une quatrième école pour le développement du caractère. Comme dans les trois écoles existantes, on y mettra l'accent sur la formation du caractère au moyen de l'aventure, alliée au travail d'ordre pratique tel que la construction et l'agriculture.

de fer, le mélange et le transporte jusqu'aux quais, où il est chargé à bord des bateaux. Pour donner une idée de l'envergure de cette installation, disons que la puissante machinerie s'empare d'un wagon entier avec son chargement et le bascule sans dessus dessous dans les conduits de minerais.

Après la bénédiction du drapeau fleur-de-lys par M. l'abbé Gama-che, curé de Sept-Iles, les membres de l'expédition sont montés à bord de l'avion de la compagnie, un "Canso", appareil amphibie de fort tonnage, particulièrement effectif dans une région où fourmillent les pièces d'eau comme l'Ungava. Une escale était nécessaire à Knob Lake, où nous devions prendre à bord de l'avion un canot, gracieusement prêté par la compagnie. A Knob Lake, nous n'étions plus qu'à soixante-dix milles de l'endroit que nous avions choisi pour observer l'éclipse, et en ligne droite plus de six cents milles nous séparait de Québec. Aussi, l'atmosphère n'était plus la même; il y avait peu de soleil et il faisait plutôt froid. On se sentait réellement dépaycé. Mais l'accueil chaleureux du représentant de la compagnie, Mr. Gregory Anderson, originaire de l'Ouest canadien, nous a vite fait oublier tout cela. Nous avons été invités à dîner au grand café-restaurant, où plus de mille repas sont servis par jour aux mineurs et employés de la compagnie.

Le départ pour l'île Uranie fut retardé pendant quelques heures, à cause des mauvaises conditions de vol. Notons en passant que les pilotes de la compagnie sont très prudents et ne prennent l'air que lorsqu'ils sont assurés que tout va bien. Nous étions déposés sur le lac Wakuach, près des rives de l'île que nous avions choisie, il y a plusieurs mois déjà, sur la fin de l'après-midi du samedi, 26 juin. Une pluie fine tombait par moments.

Une mission américaine était également l'hôte de la compagnie Hollinger; c'était celle du Planetarium Fels, de Philadelphie. Le groupe devait venir s'installer avec nous la veille de l'éclipse, mais on changea d'idée dans la suite, pour demeurer à Sept-Iles, jusqu'au matin de l'éclipse. On fut bien inspiré ainsi, car pour notre part nous n'avons rien pu voir au sol, à cause d'un ciel couvert. Le "Canso" fit donc un second voyage en direction de notre île, avec à son bord l'expédition de Philadelphie, et Mr. Keane. L'idée de celui-ci était de prendre quelques membres de notre expédition à son bord, puisque le ciel couvert nous empêchait de voir l'éclipse autrement qu'au-dessus des nuages. Malheureusement, à cause du brouillard qui couvrait le lac, il fut impossible aux pilotes d'atterrir. Et ils remontèrent sans nous à onze mille pieds dans les airs, où les occupants de l'avion purent être témoins du spectacle unique de l'éclipse et en prendre de multiples photos.

Nous avons plié bagages le jour même, mais le "Canso" n'a pu nous mener plus loin que Knob Lake, à cause d'un ciel trop bas. Ces mauvaises conditions ont persisté, pendant deux jours, ce qui nous a permis d'apprécier l'hospitalité du Guest House, la cuisine du café-restaurant, et le centre de récréation des employés. Il y eut aussi d'intéressantes excursions sur les terrains de mines à ciel ouvert, où nous passions alternativement de la province de Québec à la province de Terre-Neuve, et la visite des laboratoires qui sont en pleine expansion.

Le vendredi, 2 juillet, nous étions finalement de retour à Sept-Iles, et ainsi se terminait cette merveilleuse aventure que nous devions à la largesse de la compagnie des Mines Hollinger.



Ce lieu est tel, sa configuration est telle, ces gens sont de telle qualité chrétienne qu'ils ne peuvent se déployer et répartir qu'en dessinant la Croix, ou encore la Rose des Vents, qui est aussi une croix, mais multipliée, à plusieurs branches.

x x x

Le nouveau curé de Sainte-Catherine, M. l'abbé Adolphe Rochette, en succédant à M. l'abbé René Dionne (celui-ci étant appelé à la direction spirituelle de la paroisse de Pont-Rouge) marchait sur de précieuses brisées. Et les fidèles de Sainte-Catherine, du même élan que leurs pasteurs, se sont remis à l'ouvrage, animés d'une émulation contagieuse.

Les efforts individuels sont si bien coordonnés que, à peine déchainés, ils composent un tout sans brisure ni lésion, où la paroisse entière trouve à exprimer son contentement dans la Foi.

x x x

En bref, voici le spectacle, conditionné par tout ce que nous avons dit des gens et des lieux, et qui découvre ici son emploi, sa réalisation efficace.

Une paroisse peut vous être connue, du moins on l'a cru, en la voyant à l'œuvre. Mais il y a toujours quelque chose qui nous échappe d'elle, une espèce d'hiatus de connaissance, tant qu'on ne l'a pas perçue et intelligée, au sens absolu, en une fête telle que celle-ci, où elle est en même temps auteur, acteur, inventeur, décorateur, se consacrant, sans aucune restriction, à une chose vivante qui l'exprime aussi pleinement. Le conscient et le subconscient, l'éducation familiale et religieuse, les tendances disciplinées de l'esprit, en un certain sens plutôt qu'en un autre, l'aspect, le rendement, si l'on peut dire, le rendement social, à un degré de vibration en commun, au même diapason, des forces innées et éduquées, voilà ce qui est ici sensible aux plus profanes des spectateurs. Par sa spontanéité et sa franchise, cela ravit l'âme.

Une démonstration pareille ne s'opère certainement pas sans l'action personnelle de la grâce, en chaque âme croyante mais devenue collective, à un véritable degré de synthèse sociale, tel que représenté par une paroisse entière, en un lieu choisi où elle s'épanouit et donne enfin toute la mesure de ses possibilités.

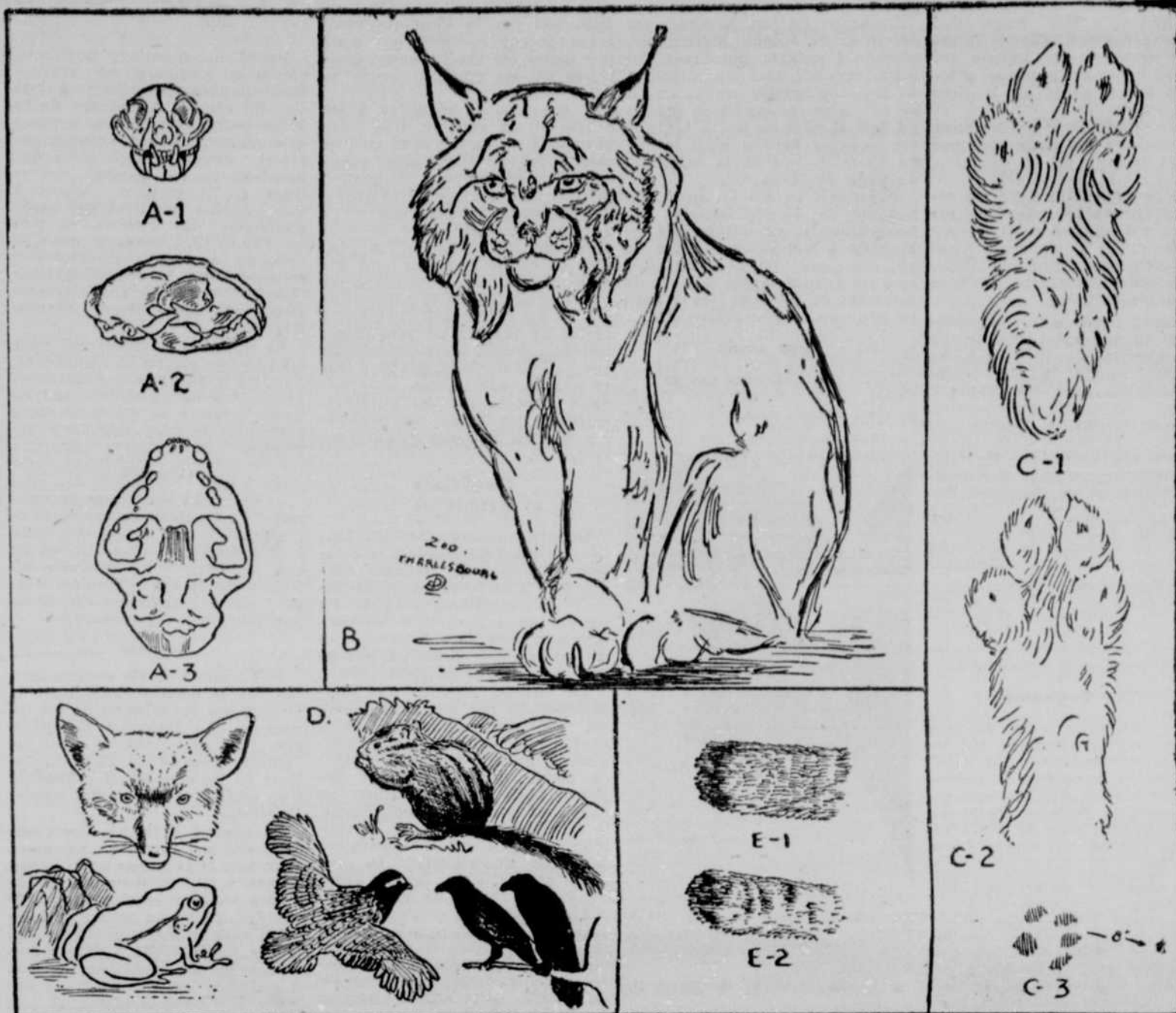
En cela se marque pour nous, de façon irremplaçable, le sens social, autant qu'individuel, de la vie chrétienne bien entendue, qui a besoin de se prouver à elle-même par une démonstration extérieure l'intensité de sa ferveur, par les truchements les plus directs possibles, élevés à la dignité de symboles.

x x x

Une île artificielle est ancrée au centre de la Jacques-Cartier. On l'a nommée l'île de la Vierge. Elle est consacrée à Notre-Dame de l'Assomption. Sous les projecteurs électriques, à travers l'éclat coloré et tamisé des fontaines, se détache la Vierge, accueillant l'amour de tout son peuple de Sainte-Catherine, et, en lui, de tous les peuples de toutes les paroisses du Canada. Les bras ouverts, si maternellement, Marie reçoit l'hommage de ses dévots, qu'elle veut associer à son intercession pour le salut du monde.

Mais il n'y a pas que le peuple qui soit convié à un tel honneur.

Seize chars allégoriques flottants, mûs par de robustes avirons et rameurs, portent chacun une Vierge, sous ses vocables les plus connus ici. De telle manière que, à la face de l'église, du paysage et des gens, et avec leur concours, c'est Marie à qui Dieu per-



LE LYNX DU CANADA est un chat possédant à l'extrémité des oreilles des touffes de poils caractéristiques. Sa queue a la particularité d'être courte. Tout le monde connaît le dicton, "avoir la vue perçante comme un lynx". Il mange tout ce qu'il peut attraper, depuis la grenouille des marais au jeune chevreuil. On a même prétendu que s'il attrape un renard, il aura vite fait de s'en faire un repas. On apprécie les peaux de lynx pour la confection de jolis manteaux de dames.

DESCRIPTION DES CROQUIS: — A-1, crâne du lynx du Canada vu de face; A-2, même crâne vu de profil; A-3, la denture du lynx du Canada; B, croquis représentant, assis, le lynx du Canada; C-1, dessous d'une patte de derrière, montrant le coude; C-2, dessous d'une patte de devant; C-3, piste (soulée de 8 pouces); E-1, queue du lynx du Canada, permettant de la distinguer de celle, E-2, du lynx bai ou "bobcat"; D, quelques-uns des animaux qui sont les victimes du lynx du Canada et constituent son menu: tanias, renards, grenouilles, corneilles, cailles, perdrix, etc.

met d'être glorifiée, en l'arroi de ses titres.

Lentement les nacelles se mettent en marche, passant, l'une après l'autre, en longue file silencieuse, sous les rayons convergents des projecteurs. Alors, un annonceur nomme et décrit les Madones, tandis qu'elles resplendissent de mille feux, sous le regard de Notre-Dame de l'Assomption. Puis elles s'enfoncent dans la nuit, apparitions de mystère, à la signification mystique, rendue plus accessible à tous, comme les pages insignes d'un livre d'heures enluminé du moyen-âge.

Il y a Notre-Dame de l'Annonciation, — Notre-Dame des Enfants, — Notre-Dame des Missions, — Notre-Dame des Neiges, — Notre-Dame de Fatima, — Notre-Dame de Lourdes, — Notre-Dame des Champs, — Notre-Dame Marie, Reine des Cœurs, — Notre-Dame du Sourire, — Notre-Dame, Etoile de la Mer, — et la Prière en Famille, à Notre-Dame et à son Fils Divin, — et sainte Catherine d'Alexandrie, vierge, docteur de l'Eglise, martyre, si chère à la Vierge des Vierges qui est l'inspiratrice des docteurs et le soutien des martyrs. Sainte Catherine, confidente de sainte Jeanne d'Arc, aux jours, de l'angoisse suprême.

Cette flotte de la Paix tourne autour de Notre-Dame de l'Assomption qui, Elle, trône sur son île. Chaque nef, chaque Vierge est un rayon d'un soleil de grâce qui fait violence aux atteintes de la nuit.

Cette roue rappelle sans doute, glorifiée, celle du supplice de sainte Catherine, déchirée par des crocs de fer. Celle des soleils qui parurent à Fatima, au son de la voix mariale. Celle encore de Marie, irradiant jusqu'aux confins de l'Univers les splendeurs mises en Elle, en même temps que le don de Puissance et de Miséricorde, par Notre-Seigneur lui-même.

L'Immaculée, dogmatisée par Dieu et l'Eglise de Dieu, était, en ce soir de sa Fête de l'Assomption, le 15 août 1954, comme à la même date, en 1952 et 1953, omniprésente, sur les ondes de la Jacques-Cartier et dans l'intimité des âmes. "Plus terrible qu'une armée rangée en bataille", elle se faisait ici la Colombe de l'Arche.

x x x

Il faudrait, pour être juste, nommer tous et chacun des membres du Comité général et des sous-comités de pareille fête, et les artistes ingénus, les artisans habiles qui ont exécuté ces merveilles. Et n'oublier ni les mères, ni les

jeunes filles qui ont personnifié la Vierge, sous tous ces vocables, et celles qui ont rempli des rôles plus effacés, mais nécessaires aussi. Il faudrait par surcroît, faire une pause devant chaque maison où une petite figurine de Marie était dressée dans le feuillage, toute fleurie et gracieuse. Il faudrait compter les heures et les heures de travail, de sollicitation, de démarches, et les générosités incroyables, chacun donnant son labeur, ses matériaux, son argent, pour que rien ne manque au succès de la Fête. Et peut-être montrer à la peine, mais combien joyeux, les tailleurs et les couturiers (que de doigts piqués!), les menuisiers, plombiers et électriciens (que de jurons retenus et changés en prière!) les canotiers et bateliers (que de coups silencieux d'avirons et de rames! que d'ahans rentrés), il faudrait tout dire, et par là offenser trop de modesties.

Aussi nous taisons-nous.

x x x

Mais Notre-Dame ne cessera point de récompenser ces cœurs vaillants et de prodiguer ainsi à la paroisse de Sainte-Catherine de Fossambault de nouveaux témoignages de la gratitude divine.

Nous écoutons la fanfare Lam-bilotte, venue donner l'aubade à la Vierge (et qui a eu la délicatesse de ne point troubler par les flots-flots de ses cuivres les moments solennels du défilé). Nous écoutons l'annonceur, usant ses cordes vocales au service de la Madone et de ses concitoyens, pour nous faire mieux entendre le sens et la portée de la cérémonie, au fur et à mesure du déroulement de ses diverses phases. (Nous eussions toutefois réclamé, entre les apparitions, la seconde de silence, l'instant qui permet à l'atmosphère même des rites de nous pénétrer "sans bruit de paroles".) Nous voyions tout à coup les fulgurances des pièces pyrotechniques zébrant l'air et le rompart. (Mais ici encore, dans notre désir de communier plus vivement avec l'esprit même de la démonstration, à la fois visuelle et cachée, nous aurions supplié que l'on retardât un peu ce déploiement, comme un point de suspension, et un point final clôturant la Fête!)

Nous étions, ces élémentaires restrictions faites, sous le charme général de la beauté, de la bonté, de la générosité déployée par tous, ce soir du 15 août de l'Assomption.

● Suite à la page 23

Les catéchistes

Dans le magnifique champ d'apostolat qu'est l'Urundi le travail des missionnaires, fécondé par la grâce divine, a fait mûrir une abondante moisson d'âmes. Il serait souverainement injuste (et personne n'y songe, je pense) d'attribuer à eux seuls les lauriers de la victoire.

Leurs modestes collaborateurs, les catéchistes, qui partagent avec eux les labeurs de la conquête, ne doivent pas être oubliés.

Que pourraient-ils faire, en effet, les prêtres européens ou indigènes, s'ils étaient seuls, devant tant de païens à convertir. Aussi après celle des séminaires, l'œuvre la plus importante est bien celle des catéchistes.

On peut appliquer à nos catéchistes ce que saint Paul disait des ministres du Très-Haut, en traduisant ainsi : "Choisis parmi les Barundi, pour les Barundi, auxquels ils enseignent à prier, à obtenir la qualité d'enfants de Dieu".

Parmi nos catéchistes les trois races de l'Urundi sont abondamment représentées. Quelques Baganwa, ou membres de familles princières, de nombreux Batutsi, sveltes et rusés, à la démarche fière et aux manières polies; enfin beaucoup de Bahutu, moins beaux et moins distingués, à l'intelligence moins douée d'un gros bon sens, plus fidèles, plus obéissants et, ce qui n'est pas à dédaigner, solides et endurants.

Des Baganwa

Ainsi plus d'un prince du sang qui, de par sa naissance, eut pu légitimement "recevoir un pays" à gouverner, a préféré le service de Dieu à celui des hommes, vivre peut-être mais en revanche se condamnant pour la vie à un état de fortune fort voisin de la pauvreté.

Tel ce Lazaro Boukourou qui, retourné au pays pour un court repos, refusa obstinément d'accepter une sous-chefferie que lui offrait son frère aîné devenu grand chef. Pour échapper à ces pressantes sollicitations, il finit par quitter son village un beau matin sans dire au revoir à ses parents.

Des Batutsi

Les Batutsi, tribu de pasteurs, préfèrent les vaches à tout ce qui existe ici-bas. Les mauvaises langues ne vont-elles pas même jusqu'à dire qu'un Mututsi aimerait mieux perdre un enfant qu'une de ses vaches? On m'a raconté que l'un d'eux, propriétaire de plus de 40 vaches, s'est pendu de désespoir parce qu'un beau matin il en a trouvé trois de crevées dans la cour.

Et pourtant ces Batutsi, en devenant catéchistes, renoncent à l'espoir de posséder un nombreux troupeau. Le règlement du vicariat leur défend, sous peine de confiscation et de renvoi, d'accepter de qui que ce soit une tête de bétail sans la permission expresse du supérieur de la mission.

Des Bahutu

Seuls nos Bahutu pourraient paraître gagner au change. Pour eux être catéchiste c'est se créer une situation honorable, enviable même, dans une région où le christianisme est déjà fortement implanté.

Plusieurs d'entre eux, cependant, font preuve d'un détachement peu ordinaire en acceptant de devenir catéchistes. Car, plus que ses compatriotes, le Muhutu est casanier; il tient à présent à son village, au lopin de terre hérité de ses ancêtres. Dès sa nomination comme catéchiste, il devra dire adieu à sa famille, à sa hutte, à sa terre. En échange, il s'expose à ne recevoir comme partage que la brousse et une mi-

nable paillette au milieu d'une population païenne en grande partie.

Comment ne pas admirer, par exemple, un Joseph Maringumu, père de 4 enfants, possédant une belle propriété avec un personnel de trois ou quatre serviteurs. A la première proposition que je lui fais, il n'hésite pas à me suivre avec sa famille dans le sud du Vicariat, lors de la fondation du poste de Makamba.

Nul motif au monde, autre que l'amour de Jésus-Christ et des âmes, aurait pu déterminer ce Muhutu à abandonner ainsi de son plein gré une situation aisée et à lui faire accepter une vie de privation et de dur labeur dans ce nouveau champ d'apostolat.

Leur choix

"Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; c'est moi qui vous ai élu et c'est encore moi qui vous en-



● Femme mututsi de l'Urundi.

voie..." Cette parole, Notre Seigneur l'adresse aux apôtres de tous les temps et de toute condition. Elle s'applique, en toute vérité, à nos catéchistes. Personne ne s'attribue de lui-même cet honneur, cette délicate fonction. Tout catéchiste est choisi, formé et placé par les missionnaires eux-mêmes.

En attendant que la fin de la guerre permette à Monseigneur la fondation d'une école centrale, la formation de tous nos auxiliaires indigènes se fait dans chacun des postes du Vicariat.

Dans les missions fondées depuis un certain nombre d'années, les catéchistes sont pris parmi les anciens élèves de l'école. Les jeunes missions n'ont pas cet immense avantage. Ne pouvant attendre que la gent écolière ait grandi en âge et en sagesse, les Pères font alors appel aux jeunes gens qui désirent se consacrer à l'apostolat auprès de leurs frères païens.

Leur formation

Ces aspirants, tous chrétiens ou catéchumènes avancés, savent lire déjà. On leur demande de suivre, ordinairement trois fois par semaine, des cours faits spécialement pour eux pendant les vacances des élèves. Les instituteurs sont chargés, sous la surveillance et la direction d'un missionnaire, de leur donner des cours d'écriture, d'orthographe, de les initier aux rudiments de l'arithmétique, de la grammaire et de l'hygiène.

Surtout on s'occupe à parfaire leur instruction religieuse. A cet effet nous possédons, en langue indigène, un catéchisme dévelop-

pé. Les aspirants doivent l'étudier et le comprendre. Ils sont aidés dans ce travail soit par l'instituteur, soit par le Père qui vient fréquemment lui-même leur donner toutes les explications nécessaires sur les grandes vérités de notre religion.

Une assistance régulière à ces cours est de rigueur. Une telle régularité ne va pas sans un réel mérite de leur part; elles abondent les raisons qui pourraient motiver une absence. Sans parler des cultures personnelles qu'ils doivent entretenir pour se procurer de quoi manger, la plupart de ces jeunes gens sont encore obligés de travailler pour s'acheter des habits et payer l'impôt au gouvernement. De plus, à moins de trouver un remplaçant bénévole parmi leurs parents, ils ont à s'ingénier pour prendre leur tour, aux jours libres, aux travaux imposés par les autorités: entretien des routes, des pépinières de café, des plantations d'arbres, etc.

Conditions matérielles

Dans les jeunes missions, fondées en plein pays païen, le catéchiste est loin de manger chaque jour à sa faim, au moins durant les premières années. Sa pauvre solde mensuelle lui permet tout juste de vivre, surtout s'il est marié et si ses parents ne lui viennent pas en aide.

Le terrain, concédé aux chapelles-écoles par les chefs païens, est trop souvent inculte. Si le chef est sympathique à la religion, il prêtera quelques arpents de bonne terre à l'envoyé des Pères. Mais si les maîtres du pays sont hostiles ou indifférents, le catéchiste devra louer la parcelle de terre qui lui permettra de vivre. En attendant la première récolte, il lui faudra acheter sa nourriture au marché.

Et encore là ne trouve-t-il pas toujours à s'approvisionner. Un exemple entre bien d'autres. Dans une contrée particulièrement hostile deux catéchistes avaient été mis au ban de la société: défense à tout indigène de leur vendre quoi que ce soit. Cet ostracisme dura deux longs mois. Et ailleurs il est arrivé souvent au catéchiste de trouver son champ dévasté le matin.

Habitation

Il y aurait beaucoup à dire sur la grande misère de nos succursales. Que de fois n'ai-je pas eu le cœur serré en contemplant le lamentable aspect de ces maisons de prière, et le misérable taudis où nos catéchistes sont obligés de loger!

Trop souvent nous avons dû dire: "Débrouillez-vous... Nous ne pouvons vous construire une hutte pour le moment. En attendant, logez où vous pourrez". Et, ils logent où ils peuvent: les uns dans des huttes abandonnées, d'autres dans un coin du logis d'un catéchumène charitable.

Persécution

J'ai parlé de l'hostilité des païens; elle rend la vie bien dure à nos auxiliaires, en particulier dans le sud de l'Urundi où les sorciers jouissent encore d'une grande influence sur le peuple.

Ici on menace le catéchiste, on le frappe même, parce qu'il a osé pénétrer dans une bananeraie pour parler aux gens de la religion de Dieu. Là on le calomnie auprès du chef...

J'arrête ici la litanie de ces épreuves. A quoi bon l'allonger encore? Ces quelques faits suffisent bien à vous fixer sur deux points: Il faut à nos catéchistes (à ceux de la brousse surtout) une âme bien chevillée, une foi solide, un zèle peu ordinaire, beaucoup d'esprit de foi pour ré-

La BOITE aux QUESTIONS de la Ligue canadienne de Santé

Parmi les questions que nous recevons, plusieurs ne peuvent être soumises directement à l'un des dix comités techniques de la Ligue canadienne de Santé, parce que nous préférons souvent les référer directement à celui des membres de ces comités, spécialistes en la matière. Quant à une question qui nous est posée n'intéresse pas directement l'un ou l'autre des comités, nous la référons à l'un des nombreux collaborateurs de notre magazine "Health" dont les connaissances s'exercent dans divers champs d'action.

La question suivante, qui nous est adressée par un correspondant, a trait à la cataracte et nous avons demandé à un spécialiste, qui de temps à autre collabore à notre magazine, de bien vouloir y répondre.

Question

— Qu'est-ce qui cause la cataracte?? Combien de temps faut-il attendre avant qu'elle soit prête à être enlevée? Y a-t-il lieu de s'en inquiéter? La cataracte affecte-t-elle la vue? Y a-t-il danger qu'une cataracte revienne après qu'elle a été enlevée?

Réponse

— La cataracte est souvent causée par le diabète, mais dans la plupart des cas la cause en est inconnue. La longueur de temps que l'on peut tolérer avant de l'enlever dépend de l'âge du patient au moment où il commence à en souffrir et de son état comme diabétique.

En général, il faudra, avant que d'enlever une cataracte, au moins deux ans, si la personne a atteint 50 ans; à 60 ans, il lui faudra attendre trois ou quatre ans; à 70 ans, l'opération ne pourra se faire avant cinq ou huit ans; à 80, il lui faudra attendre dix à quinze ans.

Avec de bons soins on n'a rien à craindre. Si elle n'est pas enlevée, il s'ensuit évidemment une perte graduelle de la vue. La réponse à la dernière question au sujet du retour d'une cataracte après qu'elle a été enlevée, il faut

sister aux tentations de découragement; ces bons ouvriers sont les auxiliaires indispensables du missionnaire qui ne peut suffire seul au travail entrepris ici pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de milliers d'âmes.

Eugène, P.B.

malheureusement répondre dans l'affirmative, mais le cas est rare.

UN LAIT DANGEREUX

Avec tout ce que l'on sait et ce qui a été rendu public au sujet des dangers du lait cru, il est étrange de constater qu'il existe encore une certaine réticence relativement à la pasteurisation.

Et ce qu'il y a de plus étrange encore c'est de constater que certains gros laitiers parfaitement au courant du fait que le lait cru est porteur de germes dangereux continuent à se montrer indifférents à la pasteurisation.

Il y a quelques années, on aurait pu les excuser en prétextant de leur ignorance, mais ce prétexte ne tient plus debout, depuis les campagnes menées non seulement par les autorités fédérales et provinciales mais par le comité de Pasteurisation de la Ligue canadienne de Santé.

On peut dire qu'aujourd'hui tout parent qui possède les éléments ordinaires de l'hygiène insistera pour avoir du lait pasteurisé.

Deux provinces, l'Ontario et la Saskatchewan ont passé une loi rendant la pasteurisation obligatoire. Cependant, à une courte distance de Toronto, vous pouvez encore acheter du lait cru. De plus il existe des régions où il est virtuellement impossible de se procurer du lait pasteurisé, même si on insiste pour en avoir.

La question suivante en est une assez typique.

Question

— Chez moi nous donnons habituellement du lait pasteurisé aux enfants, mais le dimanche lorsque nous rendons visite à mon frère qui est fermier, nous nous abreuvons de quantité de lait cru. Mon frère me dit que puisque son troupeau est certifié, il n'y a pas lieu de s'inquiéter au sujet de la pasteurisation. Cela est-il vrai?

Réponse

— Certainement non. Ce qu'il y a de vrai au sujet du lait certifié, c'est que malgré que le lait puisse venir de vaches qui ont subi le test de la tuberculine, il peut être quand même infecté et cela, en dépit de toutes les précautions que l'on prend. On a relevé nombre de cas de gens qui ont contracté des maladies en buvant du lait certifié.

Pour échapper à tout risque, voyez à ce que le lait que vous consommez à la maison, lait certifié ou non, soit pasteurisé.



● Ce faon tout blanc a les yeux foncés, au lieu des yeux roses qui sont d'ordinaire le propre des faons blancs. Trouvé au Michigan, on le considère comme une découverte rare. On le garde dans un refuge d'animaux sauvages pour fins d'études.

Fête mariale aquatique . . .

• Suite de la page 21

Nous regardions tous ces visages d'enfants et d'adultes, aussi jeunes les uns que les autres, purs du souffle de la nuit lumineuse, et de la prière et des visions s'évoquant jusqu'à l'âme.

Alors nous nous rappelions certains mots, aux contours si nets, que le Christ a prononcés jadis, et nous répéterons toujours :

Laissez venir à moi les petits enfants.

Ou encore :

Si vous n'êtes semblables à ces tout petits . . .

Car tout Sainte-Catherine nous semblait voué à la Vierge, avec cette fraîcheur de l'âme, qui ouvre l'huys du Ciel, par la grâce de Marie.

A vrai dire, de cette "liturgie populaire", comme l'avait si bien définie monsieur le curé Rochette, au sermon du matin, se dégageait une volonté concertée, non seulement d'honorer Marie, et, par Elle, le Christ; et, par le Christ, la Très Sainte Trinité et Sa Providence. en un culte émuant, mais encore par la chasteté du cœur, filialement lié au cœur virginal de Notre-Dame.

Et, quand le Salut du T. S. Sacrement a été terminé, dans l'église, que les dernières lueurs du dernier feu d'artifice et des derniers flambeaux, éclairant des milliers de visages heureux (car il était venu des gens de vingt-cinq milles à la ronde), oui, quand tout cela eut disparu, la lune, délicatement rosée, dépassant la montagne de Belair, a surgi à son tour, jugeant que tout était très bien,

et poursuivant avec majesté, son chemin de lumière, sur le village, la Jacques-Cartier, les bois, les Laurentides.

Il restait cette veilleuse au ciel. Et son plus candide rayon se posa sur l'île de la Vierge, s'y attarda un moment, ne s'évanouissant qu'à regret, de même que chacun de nous, nous avions dû réintégrer nos foyers. Mais nous emportions au fond de nous-même une image un signe, une réalité vivante, qui ne s'estomperait plus.

Certes, Sainte-Catherine de Fossambault avait été "un lieu où souffler l'Esprit".

x x x

Pourquoi s'étonnerait-on donc que, la tradition étant désormais établie, nos gens songeassent à la Fête de 1955 ?

Quelques modalités peuvent être changées. Mais, dans son ensemble, et en la plupart de ses détails, dans son essence même, la formule définitive a été trouvée et mise en oeuvre.

Son grand charme d'exécution réside dans la simplicité, l'accord des gestes et des choses, l'entraide fraternelle, la piété sincère, la franchise et l'intensité des impressions religieuses, le sens naturel de la beauté, mise au service d'une haute pensée.

Je ne crois pas que l'on puisse ajouter à la perfection de ces mobiles, de ces sentiments, ni de ces lieux.

A l'exemple du peuple d'Oberammergau, pour son jeu de la Passion du Christ, les gens de Sainte-Catherine de Fossambault possèdent la formule éprouvée d'une très grande manifestation de Foi.

Et cela dépasse, à mon humble avis, la valeur (contestable) de tout ajouté qui ne serait fatalement que surchargé et distraction de l'essentiel.

"La limitation des naissances est une folie des Blancs"

Dans un article de tête sur la surpopulation au Japon, l'hebdomadaire catholique "Sunday Examiner" (Hong-Kong) écrit que "l'on ne peut contraindre aucun peuple à se priver lui-même de ses droits et de ses devoirs ancestraux".

"La solution de ce problème par la limitation des naissances", poursuit le journal, "est une folie des Blancs". Cela signifie la déformation du peuple en une nation immorale qui ne connaîtrait plus de dignité humaine ni de civilisation. Quand les grandes puissances ne prennent pas d'initiatives intelligentes, cette politique immorale prendra bientôt des formes plus précises. Pour la surpopulation, il n'existe aucune excuse raisonnable; en Extrême-Orient, nous disposons d'un espace vital suffisant pour les excédents de population. Il reste établi que des politiciens indignes et des théoriciens têtus font obstacle à la vraie solution de ce problème".

Une telle formule ne s'est pas inventée de toutes pièces. Elle est un fruit de lecture, de réflexion, de prière. Sans doute Notre-Dame l'a-t-Elle d'abord délivrée en l'âme du pasteur et rendue si pleinement acceptable à la population entière.

Il ne faut rien faire pour gâter un tel trésor; et tout, pour le dégager tout à fait de sa gangue, afin qu'il brille, d'année en année, d'un plus merveilleux éclat marial.

Sainte-Catherine de Fossambault, le 15 août 1954.

La santé des dents

— Le lait est-il un aliment parfait susceptible d'aider à la conservation d'une bonne santé dentaire ?

— Oui, très certainement, le lait et tous les produits lactés, la crème, le beurre, la crème à la glace, tous les fromages, etc., sont de parfaits aliments devant obligatoirement faire partie d'une diète bien balancée, chez la mère expectante, chez le bébé, chez l'enfant, chez l'adolescent, — aliments indispensables à la bonne formation des dents durant toute la période de calcification de l'émail dentaire, ainsi que plus tard encore et pendant toute la vie en tant qu'éléments essentiels d'une diète rationnelle d'entretien et de soutien. Mais il ne faut jamais oublier que le lait et tous les produits lactés, qui demeurent dans la bouche, sur les dents, sont une source d'acide lactique qui attaque très vite l'émail des dents. En conséquence, quand on a consommé du lait et des produits lactés, il faut donc se brosser très minutieusement les dents avec, si possible, un bon dentifrice alcalin.

• La Ligue d'Hygiène Dentaire de la province de Québec, Inc., 3411, rue Chapleau, Montréal 34, est heureuse de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur la santé des dents et des gencives des enfants et des grandes personnes. Elle offre, gratuitement, aussi, d'envoyer sur simple demande, aux futures et aux jeunes mamans, des brochures illustrées traitant de leur alimentation et des soins spéciaux alimentaires et dentaires à prendre par elles et à donner à leurs enfants pour sauvegarder leur propre dentition et assurer de bonnes dents à ces derniers. Bien donner son nom et adresse postale exacte et complète.

Une épreuve en Inde...

(suite de la page 11)

arrosé d'huile, s'embrasait en un instant, et l'infortunée créature succombait vite, à moitié inconsciente, d'ailleurs, par l'effet des breuvages qu'on lui avait fait avaler. Les cris de la foule, les hurlements des fakirs, les tam-tams et les tambours étouffaient les plaintes de la victime.

Après l'autodafé, les ossements étaient recueillis mis dans une urne et enterrés sur quelque éminence au-dessous d'un petit monument.

Le catholicisme remédie aux lourdes épreuves de la femme hindoue, dans la mesure où les conditions internationales et l'atmosphère qui règne en Inde lui permettent de faire des progrès.

Chacun sait que l'Inde refuse actuellement d'admettre au pays des missionnaires étrangers, de sorte que la sève même du catholicisme a tendance à s'amoinrir. Chacun sait par ailleurs que le catholicisme enseigne l'égalité de la femme et de l'homme devant Dieu, en ce sens que l'être humain, quel que soit son sexe, est composé d'un corps et d'une âme immortelle.

Les vieilles coutumes du paganisme reculeront en autant que la lumière de Vérité, dont les rayons émanent du Christ en croix sur le Calvaire, pourra de plus en plus éclairer la planète.

• Dessin de A. GALLAND

SANS FAMILLE

• Texte de Pierre MARIEL



— Je quittai donc maman Barberin dès le lendemain, mais en lui promettant de revenir bientôt. Mathia me suivit à regret. Il redoutait que ma riche famille ne me séparât de lui. Et j'avais beau lui répéter qu'il serait toujours mon frère, il baissait la tête, et soupirait tristement.



— Mais même l'anxiété de connaître mes vrais parents, mon vrai nom, de dissiper le voile qui couvrait ma destinée ne m'empêchèrent point de faire un long détour pour aller embrasser ma petite Lise. Il nous fallut même donner de nombreuses représentations pour reconstituer notre pécule.



— Car je ne voulais pas arriver les mains vides... Je savais seulement que l'oncle qui avait recueilli Lise était éclusier à Dreux, sur le canal du Nivernais. Nous n'eûmes pas de peine à repérer la maisonnette, près du bief. Par la fenêtre, à la clarté d'une lampe, je vis Lise qui mangeait sa soupe auprès de son oncle et sa tante.



— Alors je jouai les premières notes de ma canzone napolitaine. Lise leva vivement la tête, et sauta en bas de sa chaise. Je n'eus que le temps de la recevoir. Elle était déjà dans mes bras! On nous fit entrer dans la maison. Puis après les embrassades, on mit deux couverts supplémentaires.



— Mais je priai tante Catherine de mettre un troisième couvert. "Si vous le voulez bien, dis-je, nous avons une petite camarade avec nous". De mon sac, je tirai une poupée, que je plaçai à côté de Lise. Le regard que Lise me jeta, je ne l'ai jamais oublié, et je le vois encore.



— Je restai une semaine auprès de ces braves gens, et auprès de ma Lise. Nous faisons de longues promenades, et elle m'écouait, ravie, égrèner des projets d'avenir. Du moment que j'allais avoir une vraie famille, tout sera merveilleux pour moi-même et pour ceux que j'aimais.



— La séparation ne fut guère mélancolique, car Lise ne douta pas un instant que je reviendrais bientôt, riche, dans une calèche à quatre chevaux. En attendant, il nous fallait gagner notre pain au long de la route, si bien que nous mimes plusieurs semaines avant de franchir l'enceinte de Paris.



— Par maman Barberin je savais les noms du logeur chez qui Jérôme était descendu. Il se nommait Chopinet, et était restaurateur. Je l'abordai seul, ayant, par prudence, dit à Mathia et à Capi de m'attendre square Notre-Dame. J'appris ainsi que Barberin résidait Hôtel du Cantal, passage d'Austerlitz.

(à suivre)

